



L'italien Gino Bartali et Louis Bobet attaquent côte à côte les premières rampes du Tourmalet
(Photo Henri LETONDAL.)

16
PAGES

VENDREDI 9 JUILLET 1948
N° 129

**LOUIS BOBET, TOUJOURS LEADER
DU TOUR APRÈS LES PYRÉNÉES...**

15^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 18 frs



Les concurrents viennent d'entamer la sixième étape. Ils roulent sur la route bordée de peupliers, peu après avoir quitté Léognan, dont on aperçoit le clocher tout au fond.

BOBET S'ÉTAIT JURÉ DE REPRENDRE

De l'un de nos envoyés spéciaux
René MELLIX

Biarritz. — L'étape Bordeaux-Biarritz a été à peu de chose près la réplique de la précédente. Une échappée lancée non loin du départ, et les fuyards étaient rejoints juste aux vestiaires par leurs adversaires.

Les héros de cette étape encore rapide, 37 km. 810 de moyenne, ont été Muller, Victor Joly, auteurs de cette fugue déclenchée au 20^e kilomètre et complétée au 25^e par Bobet, agressif, décidé, Yvan Marie et Louis Thiétard, deux rouleurs de classe. Ces cinq hommes ont profité de l'apathie devenue habituelle du peloton pour s'assurer une nette avance, 9' 5" maximum au 178^e kilomètre, à Dax.

Hélas ! les leaders perdaient Thiétard sur une double crevaillon (170^e et 185^e kilomètres) et leur avantage, dès lors, diminuait à vue d'œil. Le peloton s'était soudainement réveillé quand Robic mettait pied à terre pour regonfler à 35 kilomètres du but.

Néanmoins, Bobet, Yvan Marie, Victor Joly, conservaient 2' 5" d'avance à Biarritz et le Breton, gagnant le sprint, s'assurait une minute de bonification lui permettant de prendre le maillot jaune que son ami Lambrecht lui avait ravi à La Rochelle.

Deux chutes sérieuses dans cette étape, celles de Volpi et de Rossello; un abandon, celui de Marius Bonnet.

LES ARRIVÉES A BIARRITZ

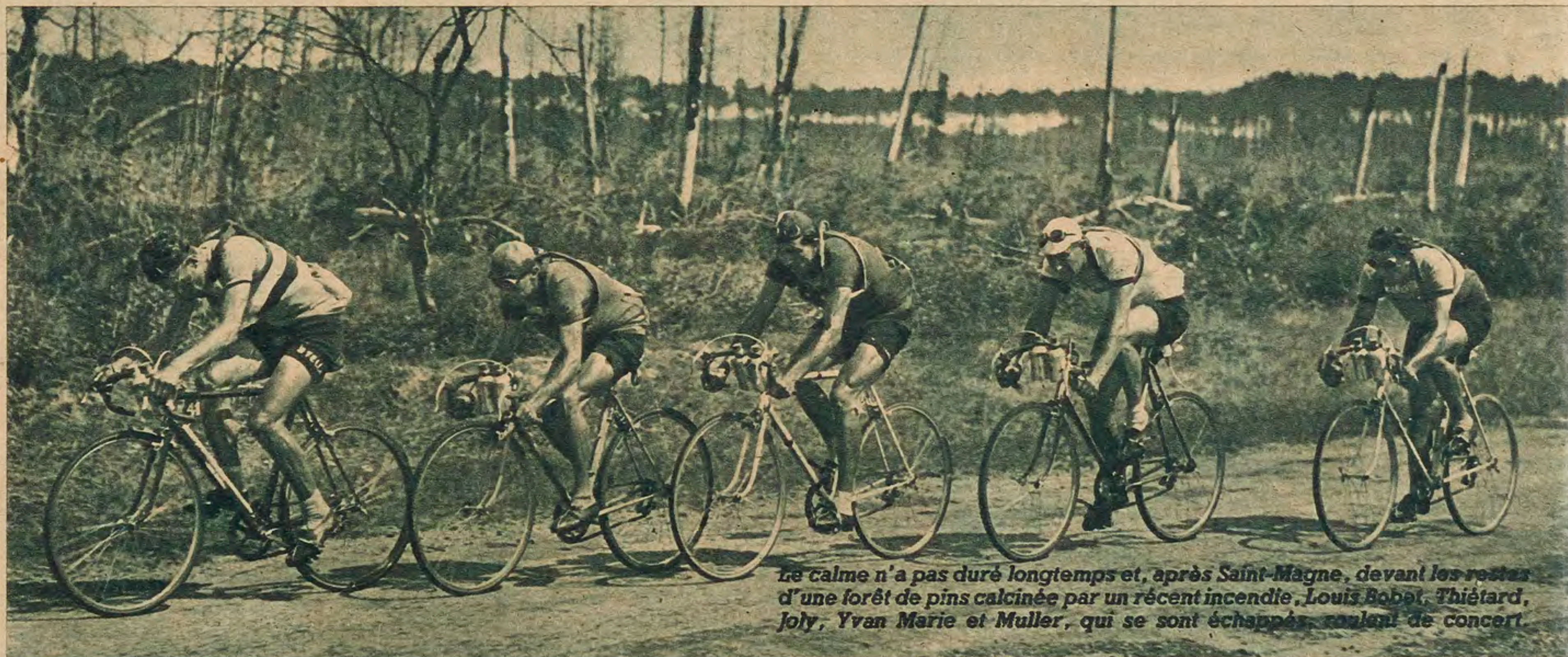
1. BOBET (sur cycles Stella, pneus Dunlop), 244 km. en 6 h. 27' 14"; 2. Muller; 3. Yvan Marie; 4. Joly, tous même temps; 5. Teisseire, 6 h. 29' 19"; 6. Ramon; 7. Ockers, m. t.; 8. Klabinsky, 6 h. 29' 33"; 9. Van Dyck; 10. Mathys, m. t.; 11. Lapébie, 6 h. 29' 49"; 12. Sciardis; 13. Rémy; etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. BOBET (France), 38 h. 56' 6"; 2. Lambrecht, 38 h. 56' 17"; 3. Sciardis, 38 h. 59' 3"; 4. Engels, 39 h. 2' 44"; 5. ex-æquo : Teisseire et Schotte, 39 h. 3' 18"; 7. Ramon, 39 h. 3' 53"; 8. Mathieu, 39 h. 3' 56"; 9. Thiétard, 39 h. 4' 59"; 10. Lapébie, 39 h. 6' 54"; 11. Rémy, 39 h. 6' 55"; 12. ex-æquo : Mathy et Brambilla, 39 h. 7' 12"; 14. Ramoulux, 39 h. 7' 23"; 15. Impanis, 39 h. 7' 24"; 16. Ronconi, 39 h. 7' 54"; 17. Tacca, 39 h. 11' 10"; 18. Giguët, 39 h. 11' 17"; 19. Rolland, 39 h. 13' 50"; 20. Ockers, 39 h. 13' 59"; 21. ex-æquo : Dupont et Camellini, 39 h. 15' 8"; 23. Pras, 39 h. 15' 56"; 24. Bartali, 39 h. 16' 57"; 25. Renders, 39 h. 17' 57"; 26. Gauthier, 39 h. 18' 6"; 27. Martin, 39 h. 18' 31"; 28. Vietto, 39 h. 18' 40"; 29. Jean Lauk, 39 h. 19"; etc.

LE CLASSEMENT INTERNATIONAL

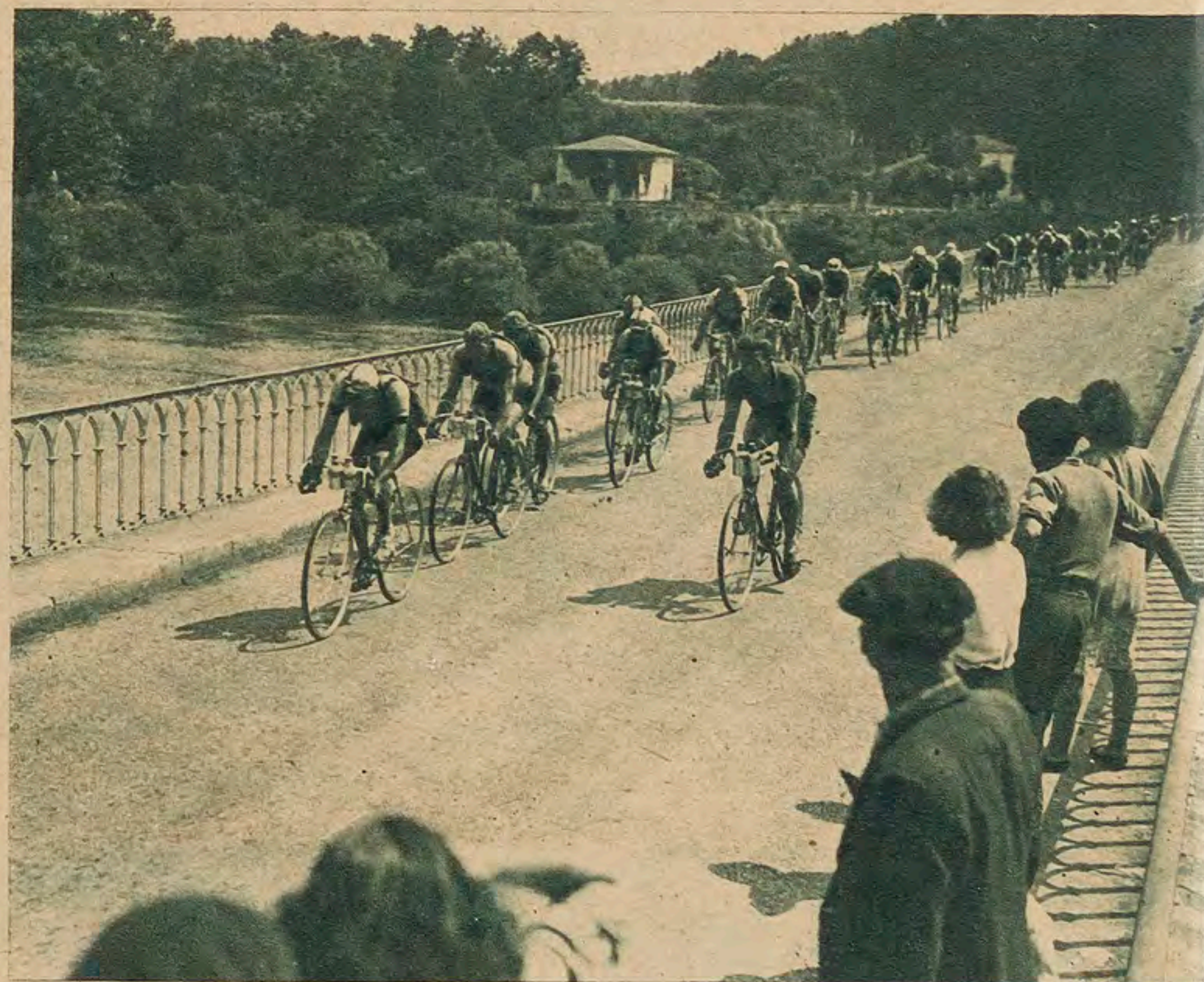
1. Internationaux (Lambrecht, Sciardis, Brambilla), 117 h. 2' 32"; 2. France (Bobet, Teisseire, Giguët), 117 h. 10' 33"; 3. Belgique (Schotte, Ramon, Mathieu), 117 h. 10' 59"; 4. Aiglons belges (Engels, Mathy, Dupont), 117 h. 25' 4"; 5. Centre-Sud-Ouest (Lapébie, Ramoulux, Pras), 117 h. 30' 13"; 6. Sud-Est (Rémy, Rolland, Gauthier), 117 h. 38' 51"; 7. Paris (Thiétard, Jean Lauk, Diot), 117 h. 43' 33"; 8. Italie (Bartali, Corrieri, Pasquini), 117 h. 59' 8"; 9. Nord-Est-Ile-de-France (Caffi, De Muer, Marcelak), 118 h. 11'; 10. Hollando-Luxembourgeois (De Hoog, Kirchen, Janssen), 118 h. 11' 3"; 11. Equipe de l'Ouest (Guegan, Yvan Marie, Bonnaventure), 118 h. 21' 52"; 12. Cadets italiens (Ronconi, Magni, Lambertini), 118 h. 33' 46".



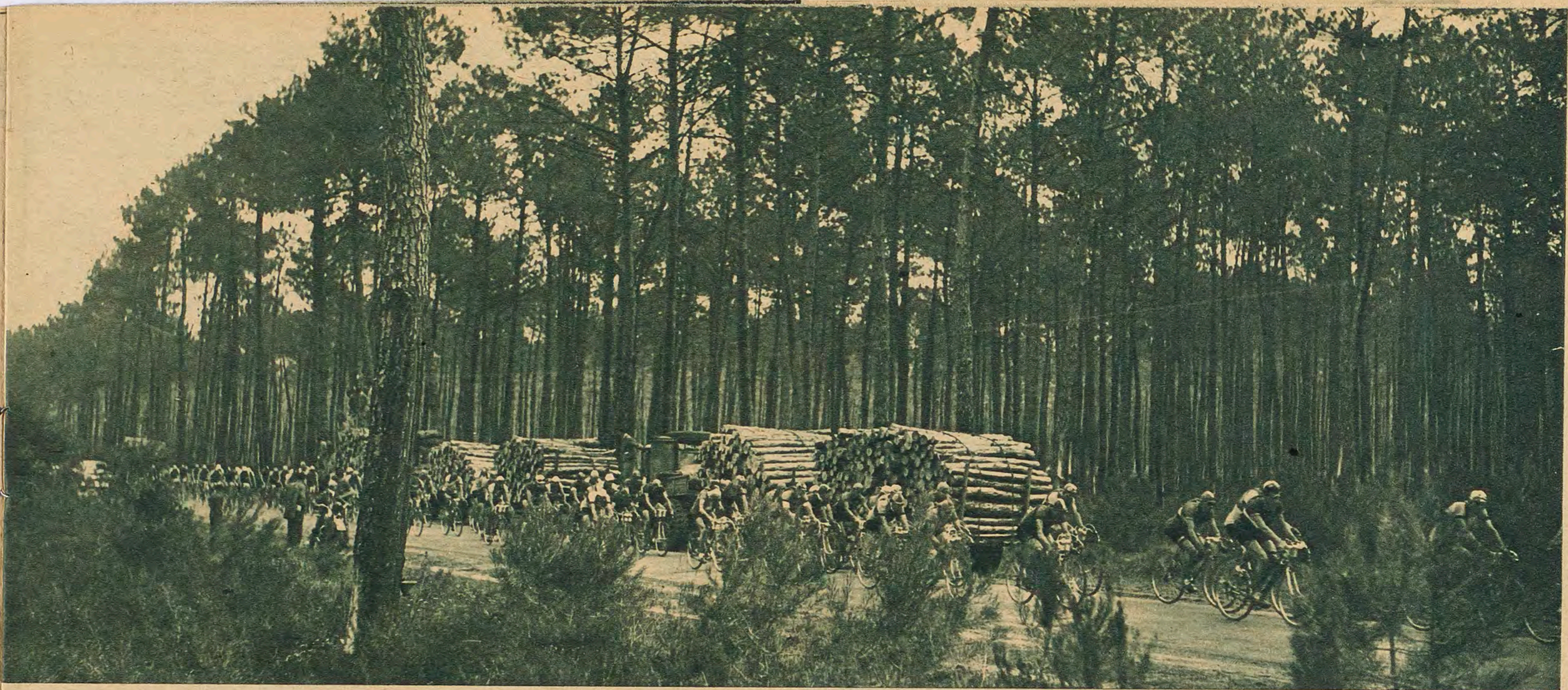
Le calme n'a pas duré longtemps et, après Saint-Magne, devant les restes d'une forêt de pins calcinée par un récent incendie, Louis Bobet, Thiétard, Joly, Yvan Marie et Muller, qui se sont échappés, roulent de concert.



Eternel malchanceux, Louis Thiétard ne pourra tirer profit de ses efforts car il vient de crever et répare, tandis que ses compagnons de fugue augmentent leur avance sur lui.



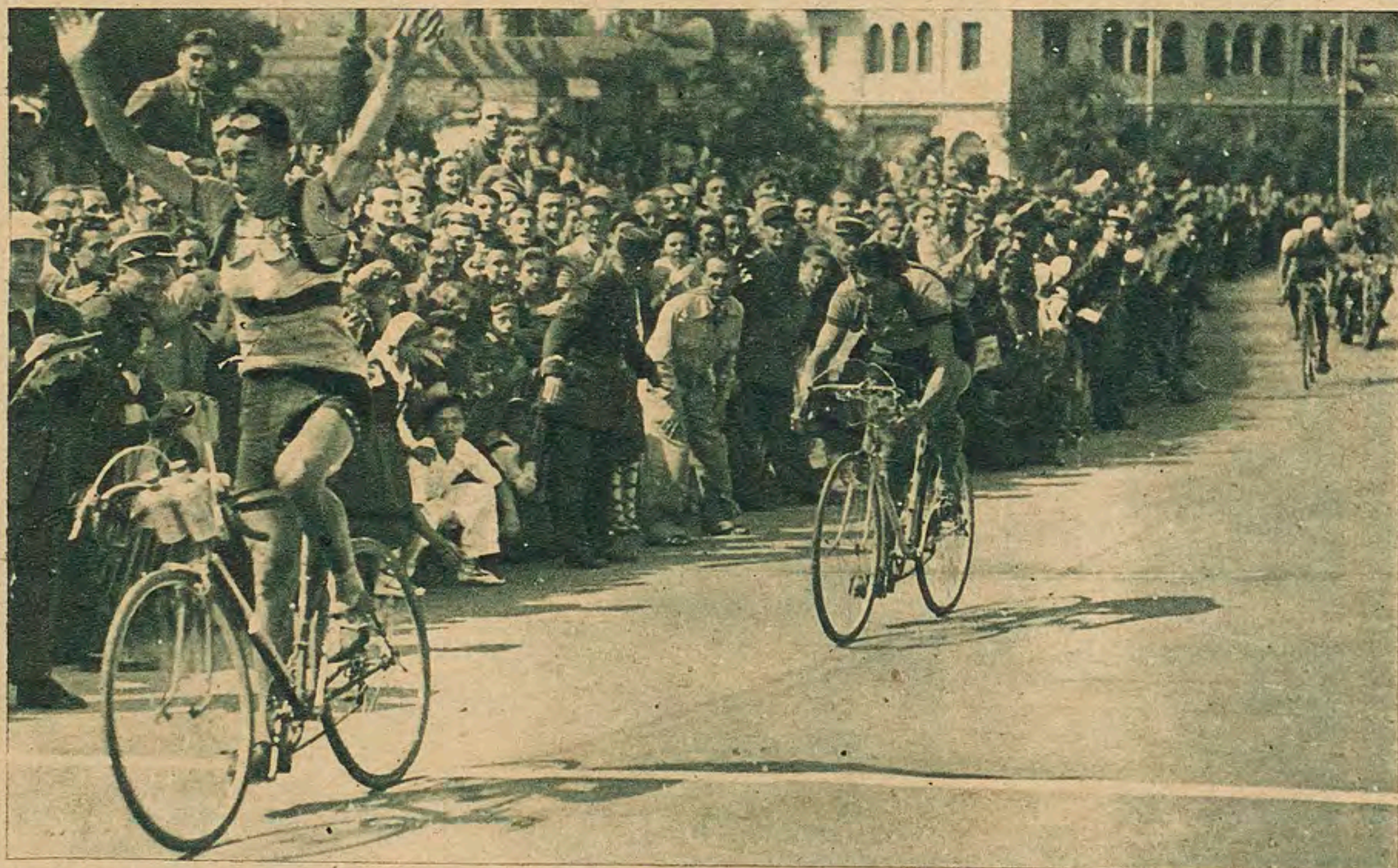
Derrière les hommes de tête, le peloton, qui ne semble pas vouloir encore sortir de sa torpeur, roule sans forcer et franchit l'Adour entre Mugron et Montfort. Bientôt le train se fera plus rapide. On reconnaît Lambrecht (à dr.).



LE MAILLOT JAUNE...

Dans le cadre silvestre de l'immense forêt de pins, les concurrents de l'arrière-garde qui sont sur le point de rejoindre Thiétard, croisent des camions chargés du produit des coupes récentes. L'arrivée n'est plus distante que d'une quarantaine de kilomètres.

Les fuyards ont perdu un élément de valeur en la personne de Thiétard. Leur avance va en s'amenuisant et Louis Bobet qui emmène dans son sillage Yvan Marie, Muller et Joly, doit donner le meilleur de lui-même pour éviter d'être rejoint par le peloton qui chasse derrière lui.



L'offensive a payé, et malgré le retour du peloton, les fuyards arrivent détachés sur l'avenue Edouard-VII, à Biarritz. Bobet, qui l'emporte au sprint devant Muller, salue la foule, bras écartés, en signe de victoire. Il sent qu'il a repris le maillot jaune...



Déjà comblé par sa victoire d'étape, qui le place en tête du classement général, Louis Bobet sourit largement à la foule qui l'acclame, et reçoit, trophée supplémentaire, l'accolade de deux charmantes jeunes filles basques en costume traditionnel.

DE LA CHUTE GÉNÉRALE DE LABRIT...



Chutes et crevaisons émaillèrent l'étape. Près de Mont-de-Marsan, trois hommes sont tombés : Gauthier (à g.) qui repart, Teisseire et Volpi (à dr.) qui font changer leurs roues.



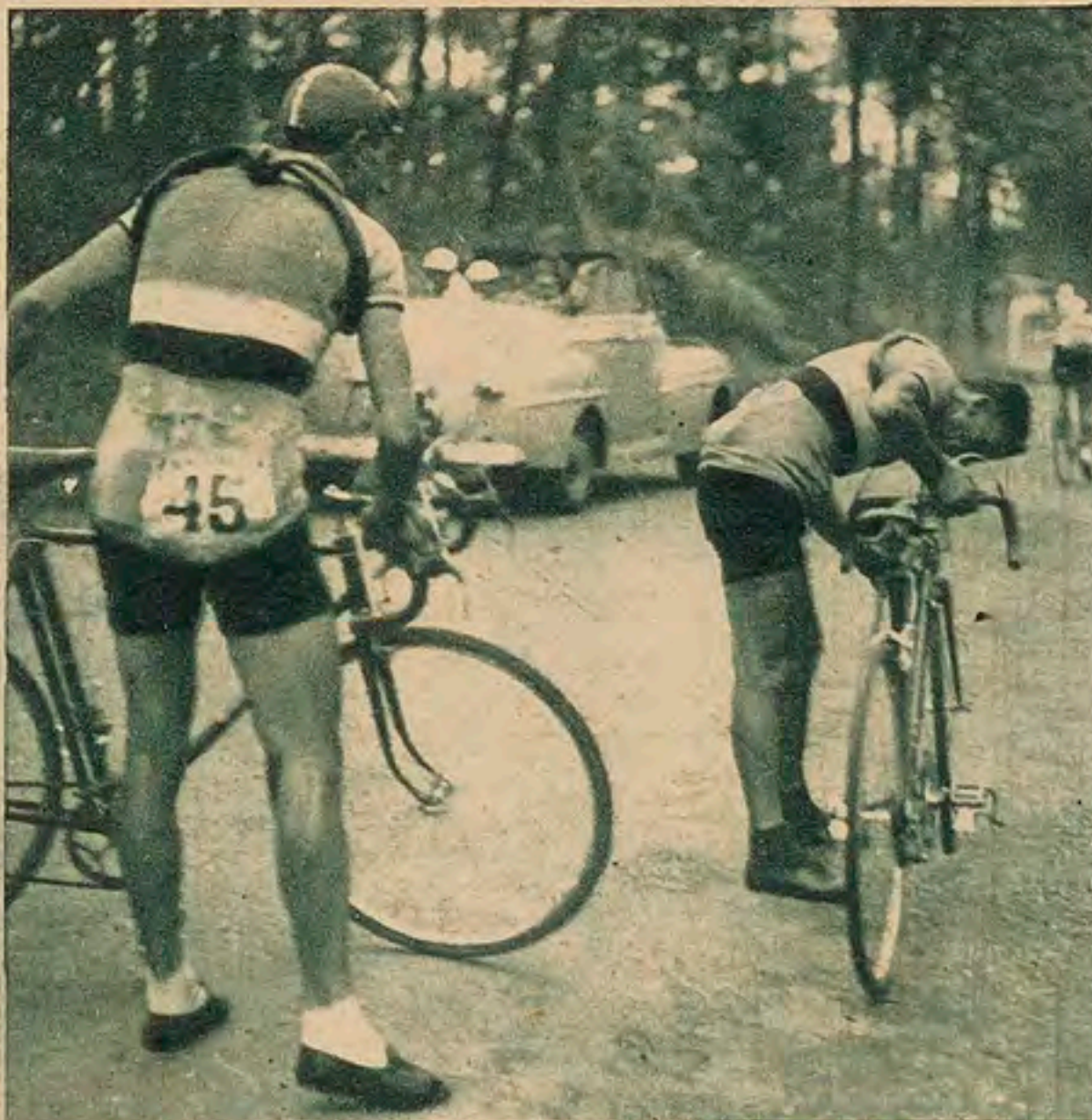
Tandis qu'un autre coureur change sa roue, Lazarides a roulé au sol, s'est arraché le coude gauche et grimace sous la douleur.



L'italien Rossello, qui s'était distingué à Dinard en enlevant l'étape, se fait soigner après une chute très douloureuse.

... AUX NOMBREUSES VICTIMES DE SILEX

Les deux aiglons belges, Engels (à g.) et Renders, qui roulaient côte à côte, ont crevé près de Hostens, sur le gravier de la route.



A la sortie de Parentis, Fachleitner a crevé à son tour. Il répare sous les yeux d'Archambaud, tandis qu'Ideé (à g.) attend.



Paul Néri, autre victime, répare en toute hâte, car il est dans la zone dangereuse du classement général et risque l'élimination.



VEILLÉE D'ARMES



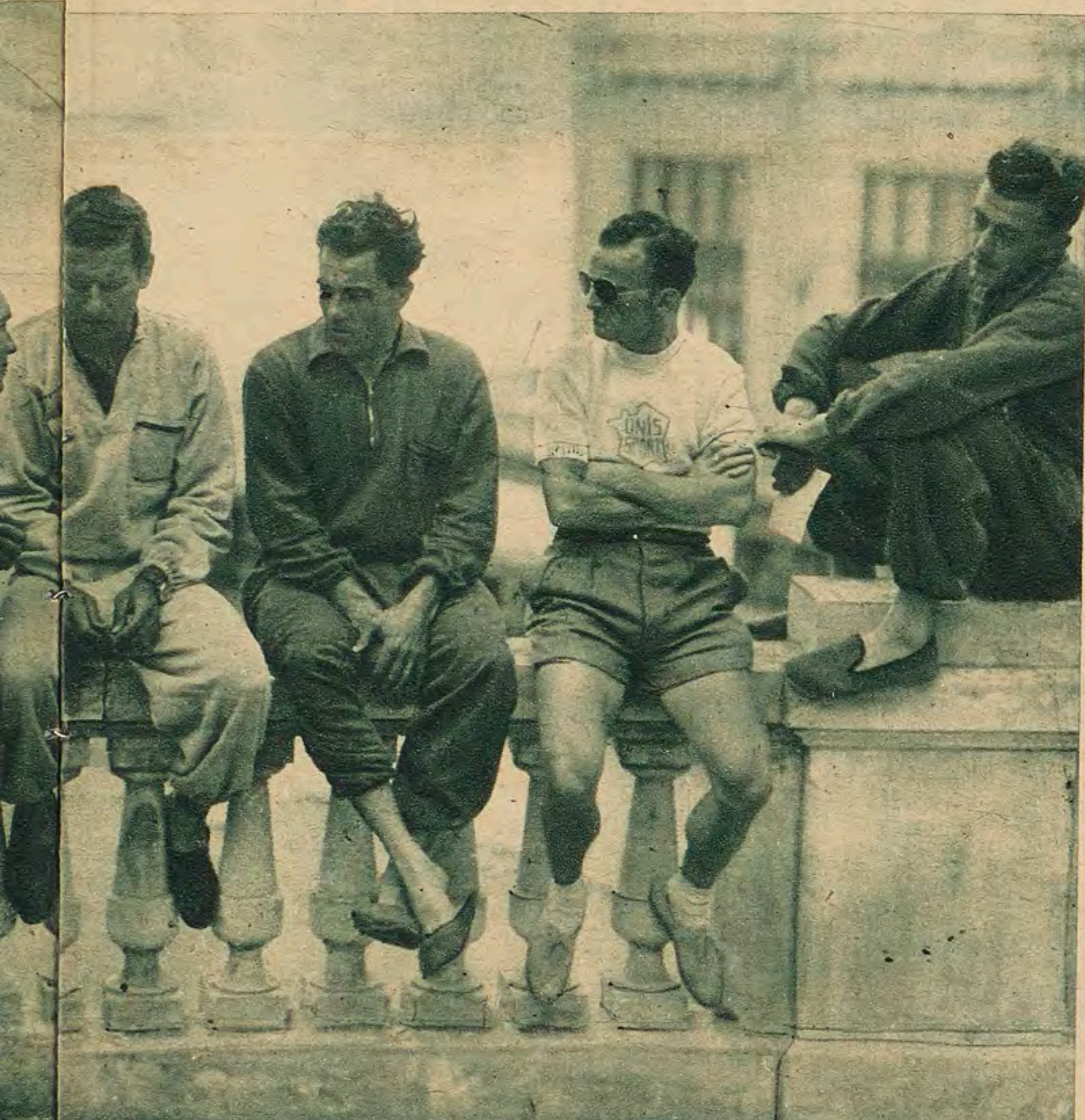
Après les efforts répétés qu'il a fournis pour conquérir, puis reprendre le maillot jaune, Bobet a subi un massage réparateur avant d'affronter la montagne.



Bartali signe des autographes et accueille une jeune admiratrice. De g. à dr., Corrieri, Bartali, Biagiotti. Assis, au centre, Bevilacqua.



Les coureurs belges ont bon appétit. L'heure de l'attaque sonnera bientôt pour eux et ils se montrent, à table, de fameux convives. Impanis, tout le premier, mange comme s'il voulait encore emplir ses belles joues rondes. De g. à dr., Declercq, Impanis et Schotte.

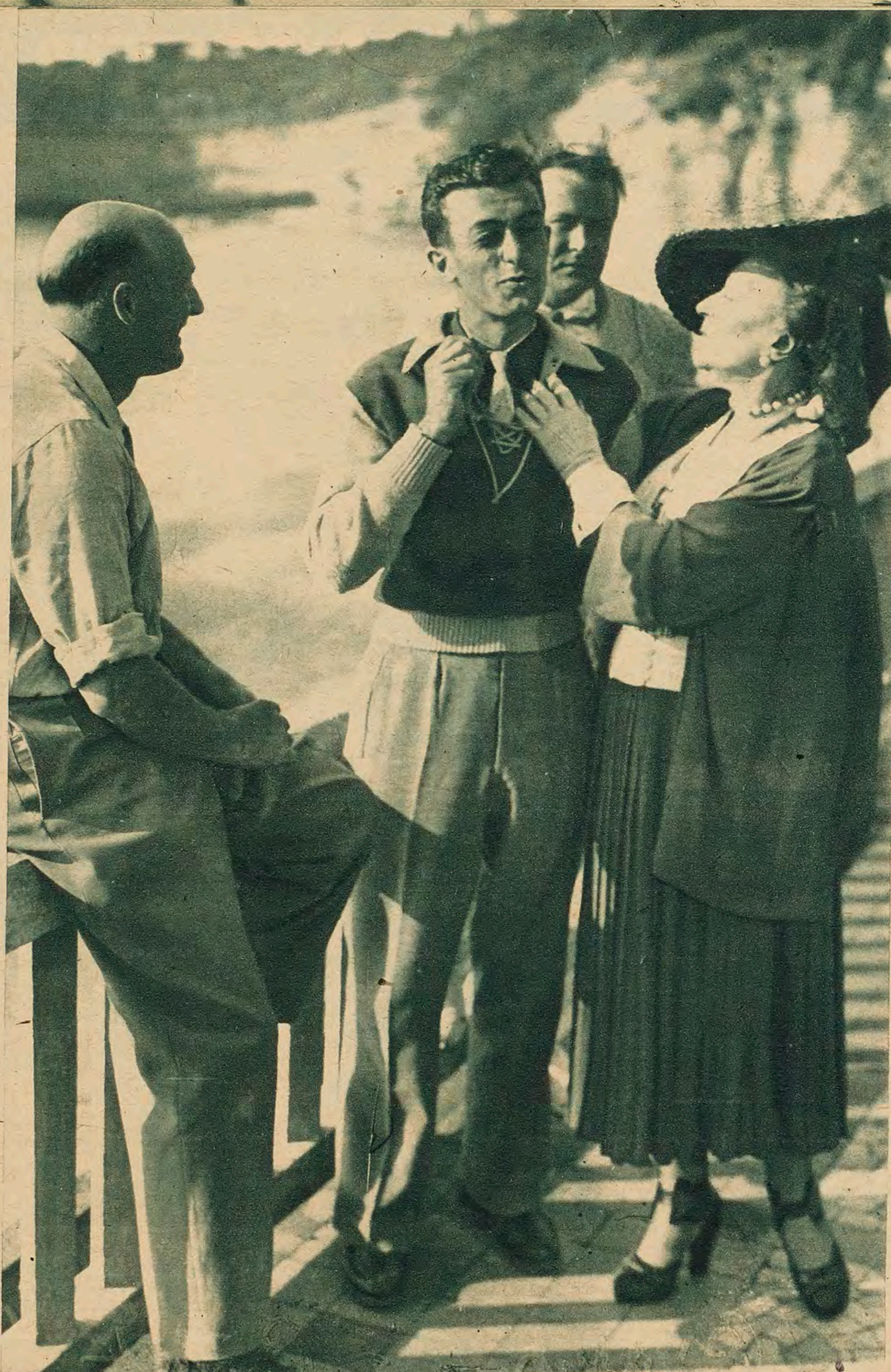


Sur le balcon de leur hôtel, les « tricolore » prennent le soleil et discutent avec Maurice Archambaud. De g. à dr. Lazaridès, Fachleitner, Giguët, Archambaud, Teisseire, Danguillaume, Jean Robic et Bobet.

AVANT L'AUBISQUE



Avant le déjeuner, les Français, dans la chambre de Fachleitner, goûtent les joies du farniente et lisent les comptes rendus du jour. De g. à dr. Teisseire, Robic, Fach, Lazaridès, Giguët, Danguillaume, Vietto et Idée.



On a beaucoup parlé de la retraite au couvent de Cécile Sorel. La grande tragédienne a manifesté l'intérêt qu'elle porte aux coureurs du Tour et à Bobet en particulier en lui faisant don d'une médaille que Louison vient d'accrocher à son cou sous le regard de Leducq (à g.).

CEUX-LA AUSSI FONT LE « TOUR »

LE MASSEUR : Du Tour, il ne connaît qu'une chambre d'hôtel toujours trop petite et de laquelle il lui faut « éjecter » les visiteurs trop indiscrets qui risquent de fatiguer encore plus ses « clients ». Il est un peu magicien en son genre et le Tour lui fournit chaque soir sa cargaison de pauvres gars ne tenant plus debout que parce que c'est la mode et ne rêvant que d'abandon et de « dolce farniente ». En un tournemain, il vous les transforme en lions déchaînés ne songeant plus, le lendemain, qu'à la manière dont ils vont remporter la prochaine étape.

Il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre dit le dicton, il n'y a pas non plus de champion pour son masseur. Car, pour lui, le champion c'est avant tout un pauvre type qui a sur la fesse gauche un furoncle gros comme ça, ou un homme qui, devant lui, retient mal son chagrin d'avoir reçu une lettre d'engu... de sa femme qui ne comprend pas comment il s'y est pris pour se balader à 48 minutes de Louison Bobet.

A l'étape, personne ne le désigne du doigt en murmurant son nom. Les gosses ne courent pas après lui pour quémander un autographe. Pourtant, si le masseur, n'existait pas, il faudrait l'inventer. Sans lui, les défaillances d'un jour seraient sans lendemain, et pour cause... Les coureurs réintégreraient leur domicile dès la première étape un peu pénible.

Il doit posséder une qualité première, essentielle, indispensable : mentir comme un arracheur de dents. Pour le masseur, aucun coureur n'a été

De l'un de nos envoyés spéciaux
René de LATOUR

« moche »... déveinard seulement, et il fera « beaucoup mieux la prochaine fois ».

LE MÉCANO : Il a sa demi-douzaine de protégés. Il les connaît surtout par leur numéro matricule, mais il ne sait jamais à quoi ils ressemblent lorsqu'ils sont à vélo. Ce qui ne l'empêche pas de se rengorger à l'étape et de déclarer sérieusement vers les 3 heures du matin, dans le petit bistro où il peut enfin casser la croûte :

— Demain, avec « notre » vélo au « poil », « nous » allons gagner l'étape.

Lui aussi c'est un forçat du Tour. Les mains pleines de cambouis, il ne connaît de trêve que lorsque ses montures sont enfin impeccables. Que son coureur se sente des ailes et lui, le mécano, ne récoltera que des sourires, mais que son poulain craque et il sera l'inévitable bouc émissaire.

— Tu n'as rien compris à ce que je t'avais demandé, soutiendra le coureur, tu t'es trompé de dentures dans mes braquets, sans quoi je gagnais « d'une jambe ».

A l'arrivée, il accueille son « client » en souhaitant le voir se classer dans les tout premiers. Pour l'amour du sport croyez-vous ?... Vous n'y avez rien compris, pour en avoir terminé plus vite et pouvoir enfin aller se coucher...

LE JOURNALISTE : « Allo, Milano ! Allo, Toulouse !... »

La poste résonne de ses rugissements et les standardistes le vouent à tous les diables. Il est sale, harassé de fatigue, grimaçant de colère aussi. Lorsque la communication se fait attendre, il déjeune d'une tranche de jambon hâtivement avalée et saupoudrée de poussière.

Il craint toujours d'être en retard pour sa dernière édition et n'est jamais aussi heureux que lorsqu'une échappée fait devancer l'horaire par le peloton. Tous les coureurs sont ses amis. Enfin, tous, sauf ceux qu'il ne connaît pas encore même après la douzième étape, parce qu'il n'y a jamais moyen de les reconnaître les uns des autres, ces « Flahutes » taciturnes ou ces Hollandais avec des noms à coucher dehors et qui l'obligeront, à son retour, à payer des pralines aux sténographes. Il entre dans les chambres des coureurs sans frapper et leur pose chaque jour les mêmes questions qui ne sont plus indiscrètes à force d'avoir été posées. Après quoi, il s'arrangera toujours pour faire dire à ces derniers tout ce qui lui passe dans la tête. Lorsqu'il reverra la Tour Eiffel, il aura maigri de 5 kilos, se sera endetté et jurera de ne plus jamais remettre les pieds dans cette galère. Puis il reposera... sa candidature...

BARTALI, PREMIER SEIGNEUR DE LA MONTAGNE, N'A

De l'un de nos envoyés spéciaux
René MELLIX

Lourdes. — Avec l'étape Biarritz-Lourdes, les concurrents du Tour ont attaqué le premier des quatorze cols : celui de l'Aubisque. Comme les précédentes, cette étape a été marquée par une longue échappée. Vingt-huit kilomètres après le départ, Bernard Gauthier attaqua, emmenant avec lui Baratin et Bevilacqua. Le peloton ne réagissant pas, les trois fuyards comptèrent jusqu'à dix minutes d'avance à Oloron (126^e kilomètre). Ils avaient encore 7' 30" au pied du col de l'Aubisque où Bevilacqua était lâché.

Dans les premiers kilomètres de la montée, Bernard Gauthier se débarrassait de Baratin et fonçait seul vers le sommet. Derrière lui, Lazarides d'abord, puis Robic et enfin Teisseire, Geminiani lâchaient Bartali qui continuait l'ascension en compagnie de Bobet et de Ockers.

Au sommet, Gauthier passait avec 1' 37" sur Lazarides, 2' 1" sur Robic, 2' 8" sur Teisseire, Geminiani, 2' 39" sur Bobet, Bartali et Ockers, 3' 28" sur Baratin, 4' 39" sur Camellini, etc. Dans la descente, Bartali et Bobet rejoignaient Robic, tandis que Gauthier, Teisseire, Lazarides, Geminiani et beaucoup d'autres étaient retardés par des crevaisons.

Au sprint, Bartali l'emportait facilement sur Robic et Bobet.

Plusieurs abandons au cours de cette septième étape : Levêque, Idée, Fachleitner, Verschueren, malade, et Rossello, blessé.

LES ARRIVÉES A LOURDES

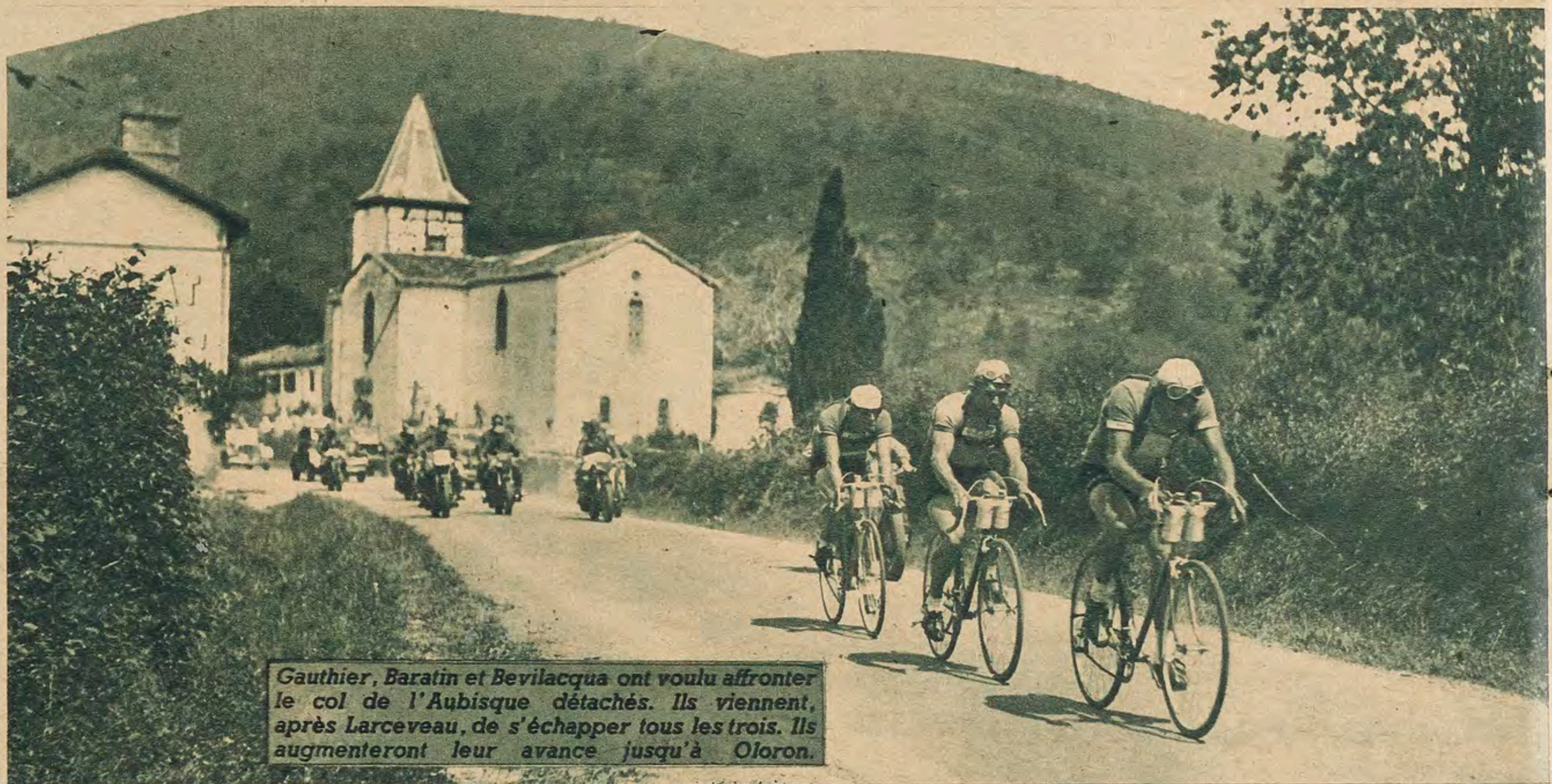
1. BARTALI, les 219 kilomètres en 6 h. 10' 47" (moyenne horaire 32 km. 785) ; 2. Robic, même temps ; 3. Bobet, 6 h. 40' 50" ; 4. Bernard Gauthier, 6 h. 41' 35" ; 5. Geminiani, 6 h. 43' 1" ; 6. Teisseire, 6 h. 43' 9" ; 7. Cottur ; 8. Ockers ; 9. Baratin ; 10. Ronconi ; 11. Camellini, même temps ; 12. Lazarides, 6 h. 43' 20" ; 13. Sciardis, 6 h. 44' 37" ; 14. De Gribaldy ; 15. Cogan ; 16. Brulé, même temps ; 17. Kirchen, 6 h. 46' 12" ; 18. Vietto, 6 h. 46' 36" ; 19. Lapébie, 6 h. 46' 36" ; 20. Lambertini, 6 h. 48' 29" ; 21. Pasquini, même temps ; 22. Engels, 6 h. 48' 3" ; 23. Mathys ; 24. Desbats ; 25. Thiéhard ; 26. Rémy ; 27. Giguët, même temps ; 28. Diot, 6 h. 49' 57" ; 29. Macorig ; 30. Brambilla ; 31. Chapatte ; 32. Lambrecht ; 33. Janssens ; 34. Molineris ; 35. Van Dyck ; 36. Dupont ; 37. Néri, même temps ; 38. Jomaux, 6 h. 51' 26" ; 39. Klabinsky ; 40. Tacca ; 41. Rolland ; 42. Schotte ; 43. Feruglio et Volpi ; 45. Dan-guillaume, même temps, etc...

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

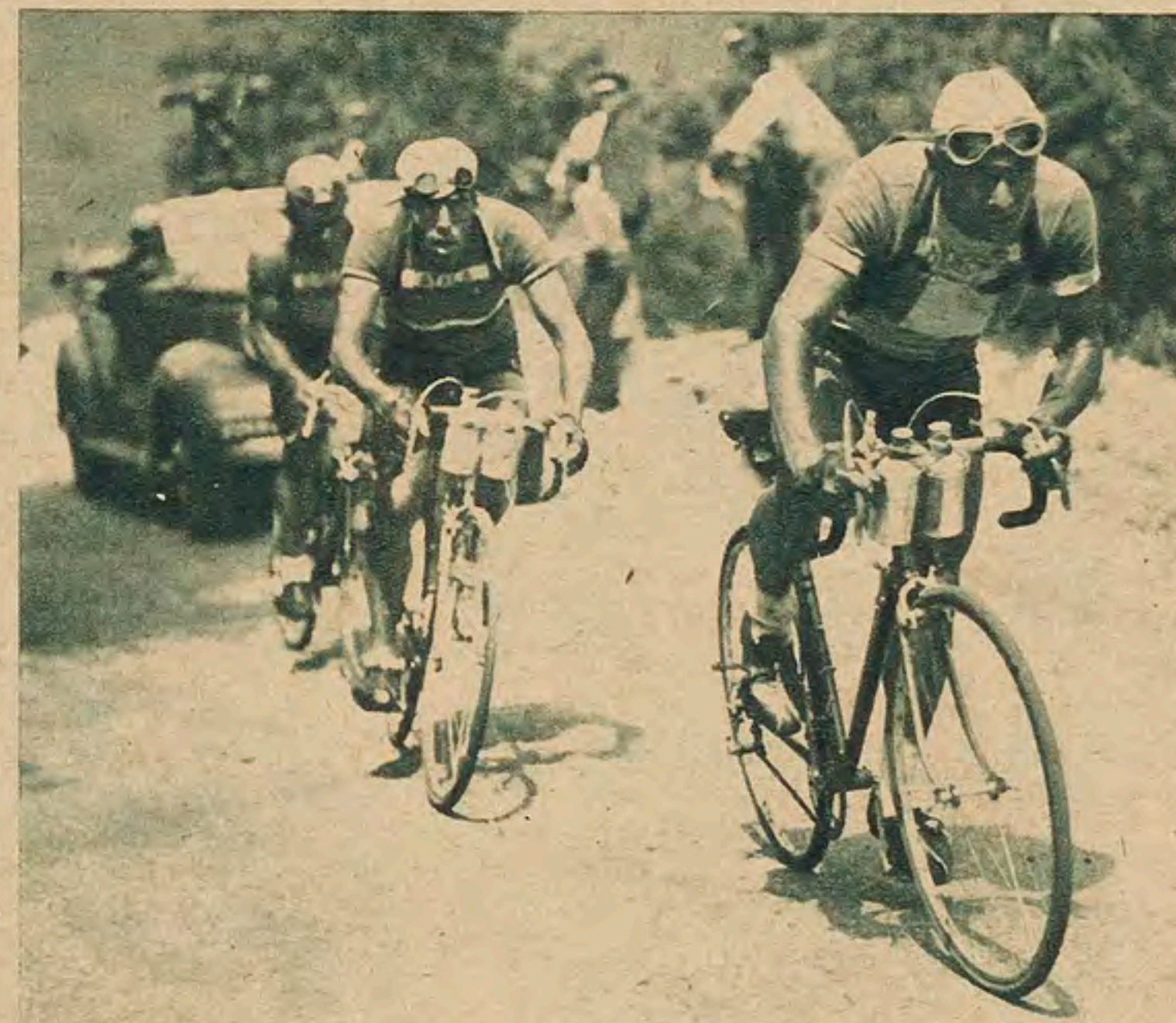
1. LOUIS BOBET, 45 h. 36' 56" ; 2. Sciardis, 45 h. 42' 23" ; 3. Lambrecht, 45 h. 46' 14" ; 4. Teisseire, 45 h. 46' 19" ; 5. Ronconi, 45 h. 51' 3" ; 6. Engels, 45 h. 51' 17" ; 7. Lapébie, 45 h. 53' 30" ; 8. Thiéhard, 45 h. 53' 32" ; 9. Schotte, 4 h. 54' 36" ; 10. Rémy, 45 h. 55' 28" ; 11. Mathys, 45 h. 55' 15" ; 12. Bartali, 45 h. 56' 44" ; 13. Ockers, 45 h. 57' 8" ; 14. Brambilla, 45 h. 57' 9" ; 15. Camellini, 45 h. 58' 17" ; 16. Gauthier, 45 h. 58' 41" ; 17. Giguët, 45 h. 59' 50" ; 18. Ramoulux, 46 h. 25" ; 19. Impanis, 46 h. 1' 21" ; 20. Robic, 46 h. 2' 20" ; 21. Tacca, 46 h. 2' 36" ; 22. Mathieu, 46 h. 4' 1" ; 23. Dupont, 46 h. 5' 5" ; 24. Rolland et Vietto, 46 h. 5' 16" ; 26. Kirchen, 46 h. 8' 7" ; 27. Geminiani, 46 h. 8' 8" ; 28. Diot, 46 h. 9' 31" ; 29. Pasquini, 46 h. 10' 24" ; 30. Pras, 46 h. 10' 36" ; 31. Van Dyck, 46 h. 11' 26" ; 32. Jomaux, 46 h. 11' 46" ; 33. Klabinsky, 46 h. 12' 32" ; 34. Martin, 46 h. 13' 11", etc...

LE CLASSEMENT INTERNATIONAL

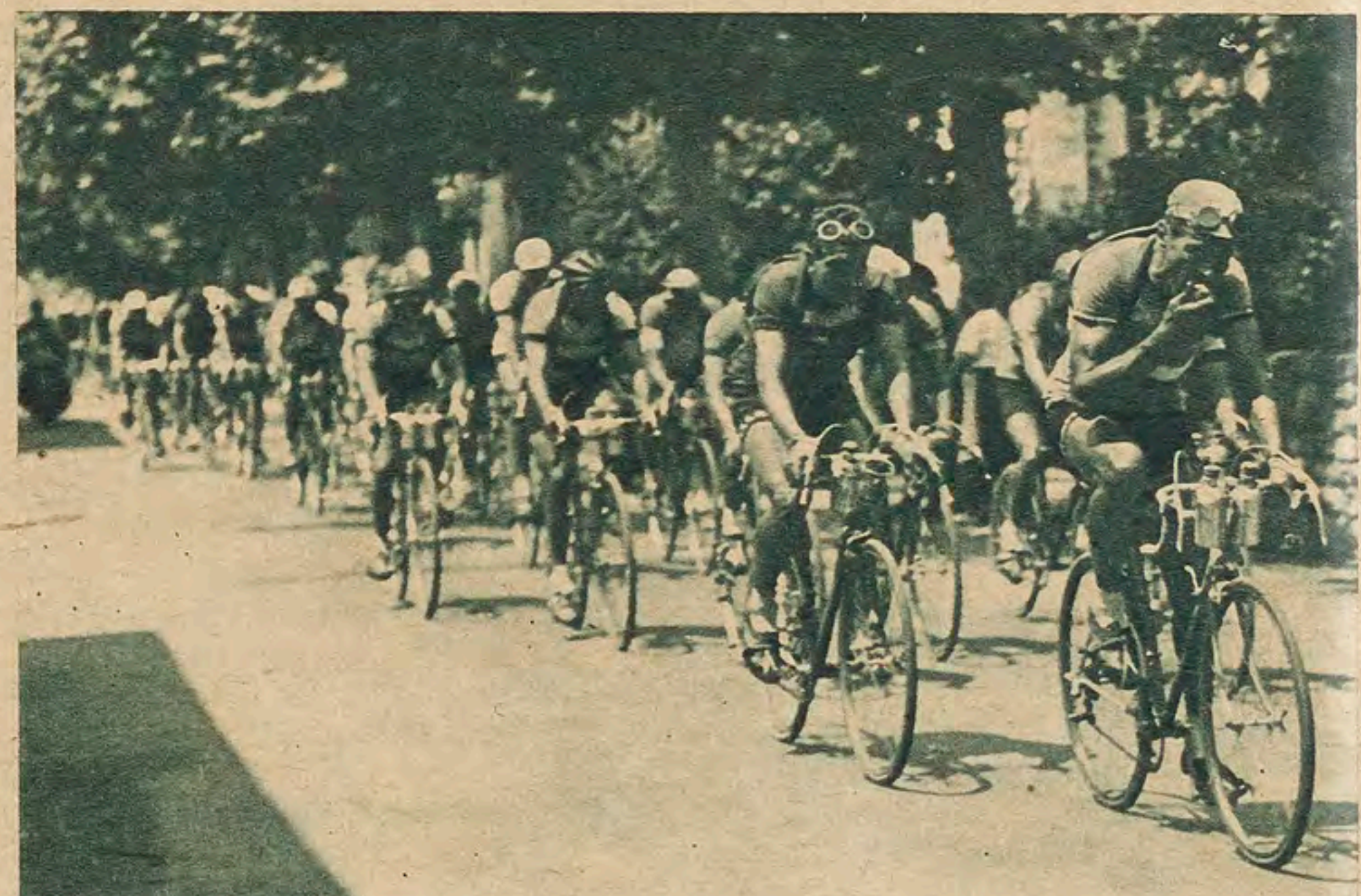
1. France (Bobet, Teisseire, Giguët), 137 h. 23' 5" ; 2. Internationaux (Sciardis, Lambrecht, Brambilla), 137 h. 25' 46" ; 3. Aiglons belges (Engels, Mathys, Dupont), 137 h. 52' 7" ; 4. Belges (Schotte, Ockers, Impanis), 137 h. 53' 5" ; 5. Sud-Est (Rémy, Gauthier, Rolland), 137 h. 59' 25" ; 6. Centre (Lapébie, Ramoulux, Geminiani), 138 h. 2' 3" ; 7. Paris (Thiéhard, Diot, Piot), 138 h. 19' 38" ; 8. Italie (Bartali, Pasquini, Corrieri), 138 h. 20' 51" ; 9. Hollando-Luxembourgeois (Kirchen, Janssens, De Hoog), 138 h. 43' 26" ; 10. Cadets italiens (Ronconi, Magni, Lambertini), 139 h. 2' 39" ; 11. Nord-Est-Ile-de-France (Caffi, Marcelak, De Gribaldy), 139 h. 5' 49" ; 12. Ouest (Yvan Marie, Guégan, Cogan), 139 h. 19' 20".



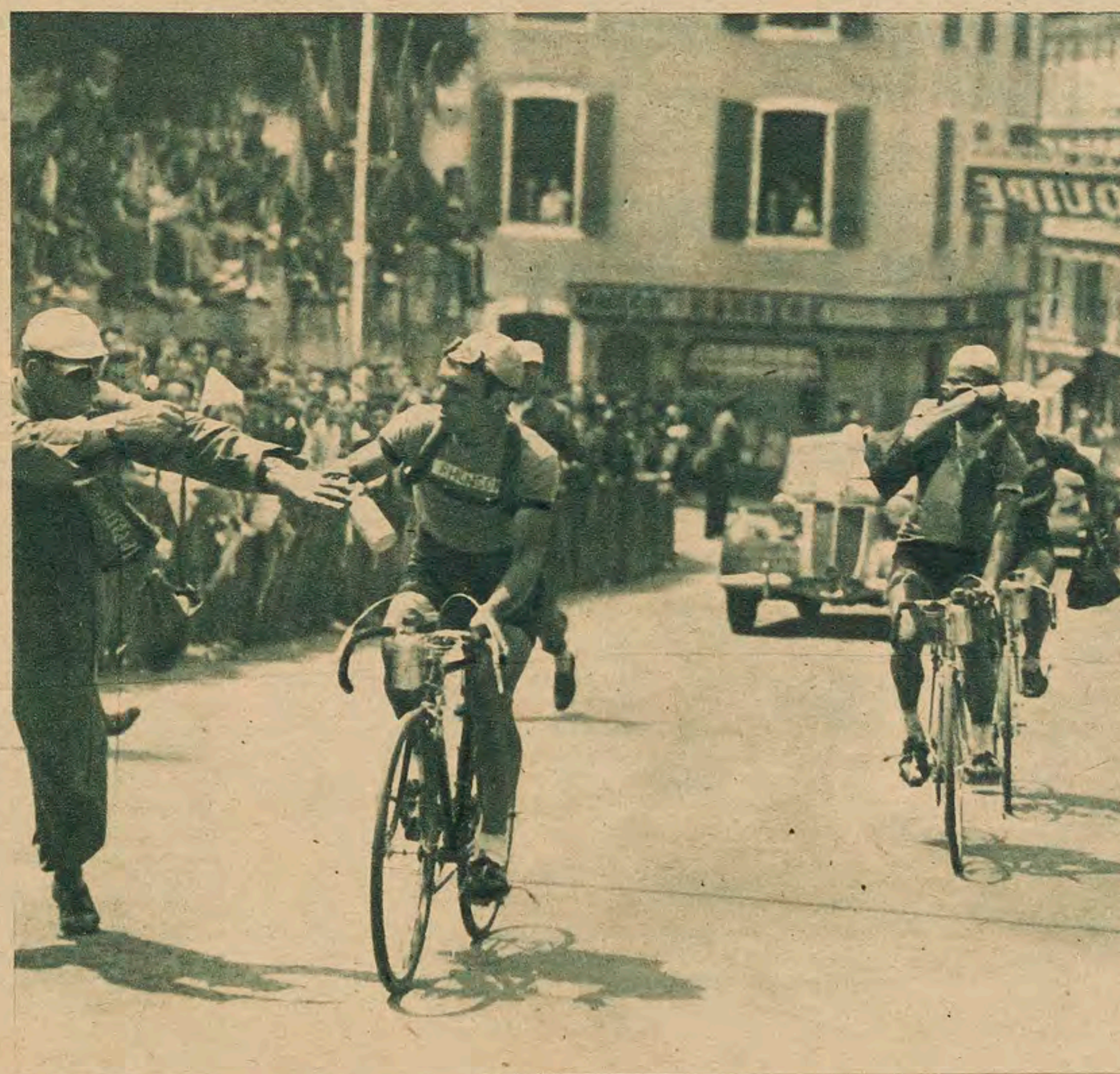
Gauthier, Baratin et Bevilacqua ont voulu affronter le col de l'Aubisque détachés. Ils viennent, après Larceveau, de s'échapper tous les trois. Ils augmenteront leur avance jusqu'à Oloron.



Le trio des fuyards emmené par Bernard Gauthier attaque les premiers lacets du col d'Osquich. Bevilacqua, en deuxième position, peine visiblement.



A Mauléon (96 km. du départ), Teisseire (en tête) que suit Bobet, se ravitaille en roulant. Les deux tricolores s'apprêtent à secouer le peloton et à partir à la poursuite des trois fugitifs : Baratin, Gauthier, Bevilacqua.



A Oloron (126 km. de course), contrôle-ravitaillement, c'est Baratin qui passe le premier. Il saisit au vol le bidon et la musette que lui tend son soigneur.

APRÈS L'AUBISQUE ...LES GRIMPEURS

TOULOUSE. — Décidément, ce Tour n'est pas comme les autres. Les trois premiers du classement général à Lourdes étaient des nouveaux et les favoris sont relégués, au classement général, aux places habituellement réservées aux utilités. Les favoris, ce sont Ronconi, Bartali, Brambilla, Camellini, Impanis et Robic. Or, ces grimpeurs ont du se donner à fond pour regagner dans la montagne le terrain perdu en plat et surtout s'évertuer, entre Toulouse et San-Remo, à ne pas reperdre le terrain qu'ils ont refait dans la montagne. Robic monte avec plus d'aisance que l'an dernier et Bartali descend mieux. Ronconi, Camellini et Brambilla fournissent, dans ce Tour, des courses à peu près égales à leurs performances du Tour de France 1947.

Le fait nouveau, c'est Bobet. Non seulement il a monté Aubisque avec



PU LACHER BOBET ET ROBIC



Au pied de l'Aubisque, le peloton a forcé l'allure. Il tente de réduire son retard. Emmené par Lambertini, il entame une poursuite qui va s'avérer vaine.



Dès les premiers lacets de l'Aubisque, Bevilacqua, puissant, mais lourd, a perdu contact et dû laisser partir ses deux compagnons de fugue. Bernard Gauthier (en tête) escalade aisément, suivi de Pierre Baratin.

ET LE TOURMALET, A TOULOUSE... N'ONT PAS ENCORE GAGNE LA PARTIE

De l'un de nos envoyés spéciaux

Jean ANTOINE

facilité, confirmant ainsi ce qu'il avait montré l'an dernier au cours de la première étape des Alpes, mais il a surtout couru dans les Pyrénées avec sa tête.

Paul Néri a sprinté dans le Tourmalet

C'est surtout par là qu'il a été brillant. C'est probablement un homme du Tour. A aucun moment, après le Tourmalet, nous n'avons été inquiets pour son maillot jaune. Si Robic a brillamment enlevé la première manche de son match contre Bartali, le Tourmalet nous a valu des surprises : celle de Paul Néri, récente « lanterne rouge », sprintant dans le dernier

kilomètre pour lâcher Robic. Mais deux hommes ont été très brillants : André Brûlé et Guy Lapébie. Si l'on savait que Brûlé avait des aptitudes pour les côtes, il s'est brillamment confirmé au cours de ces deux étapes pyrénéennes que nous venons de vivre.

Guy Lapébie s'est révélé grimpeur

Quant à Guy Lapébie, il a, dans le Tourmalet, confirmé sa performance de l'Aubisque. Il passa 7^e au sommet, n'ayant concédé que 2' 30" à Robic. Autre grimpeur de classe : le jeune Marinelli, qui s'est classé au Tourmalet avec les meilleurs grimpeurs. Ces trois inédits nous ont consolé de bien des défaillances. Mais, comme nous le disions la semaine dernière, ce sont les Alpes seules qui nous fourniront le nom du vainqueur du Tour 48.



Après avoir lâché Bevilacqua, Gauthier vient de déramponner Baratin. Il s'achemine seul vers le sommet du col, mains à mi-guidon.

SUITE PAGE 10

Ils vont attaquer le Tourmalet



Le peloton, qui s'étire, vient d'attaquer les premières pentes du Tourmalet. Dans un décor grandiose, le drame du Tour va peut-être se jouer dans cette ascension... La vedette, Louison Bobet, est ici en 4^e position.

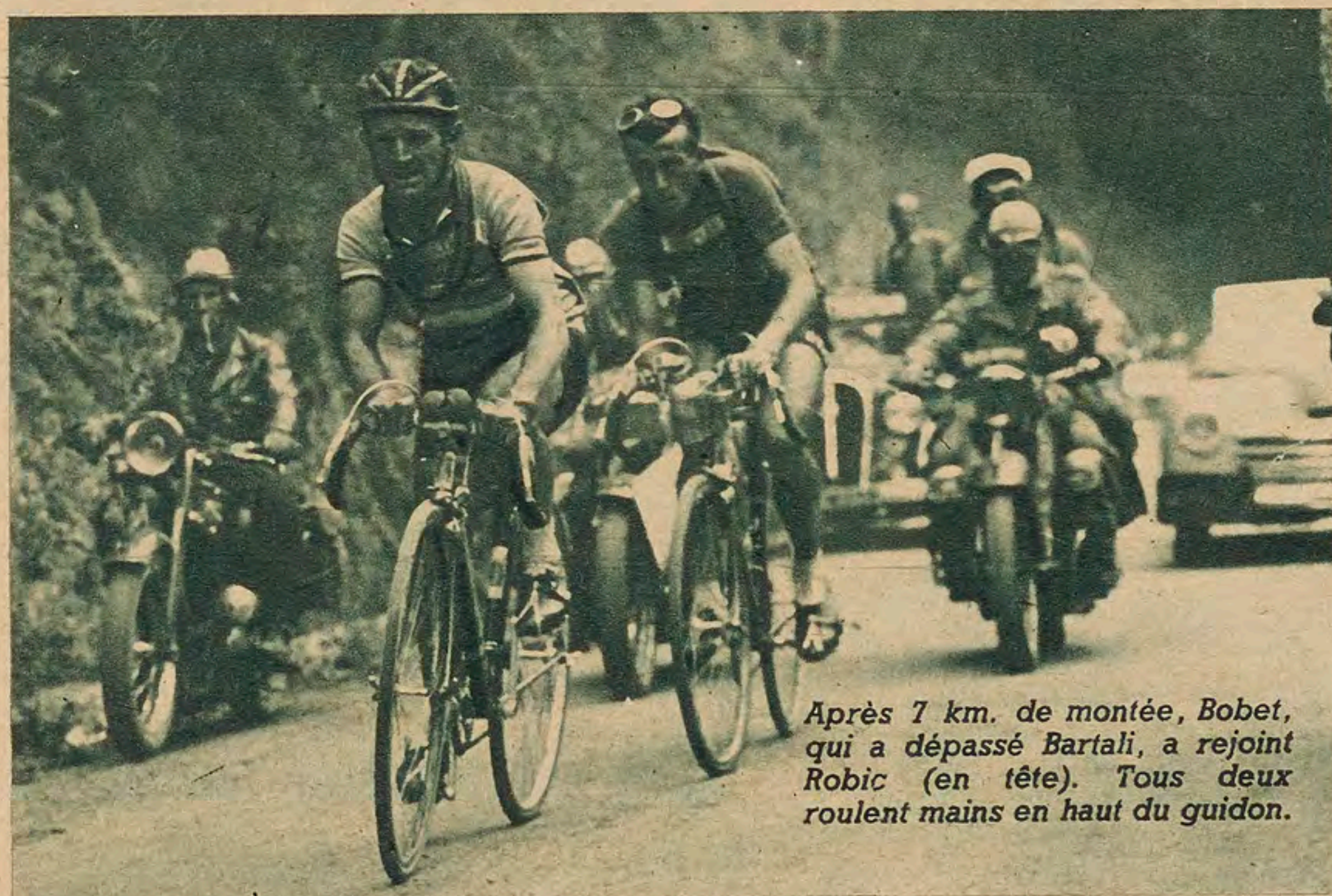
(Photo H. LETONDAE)

let...

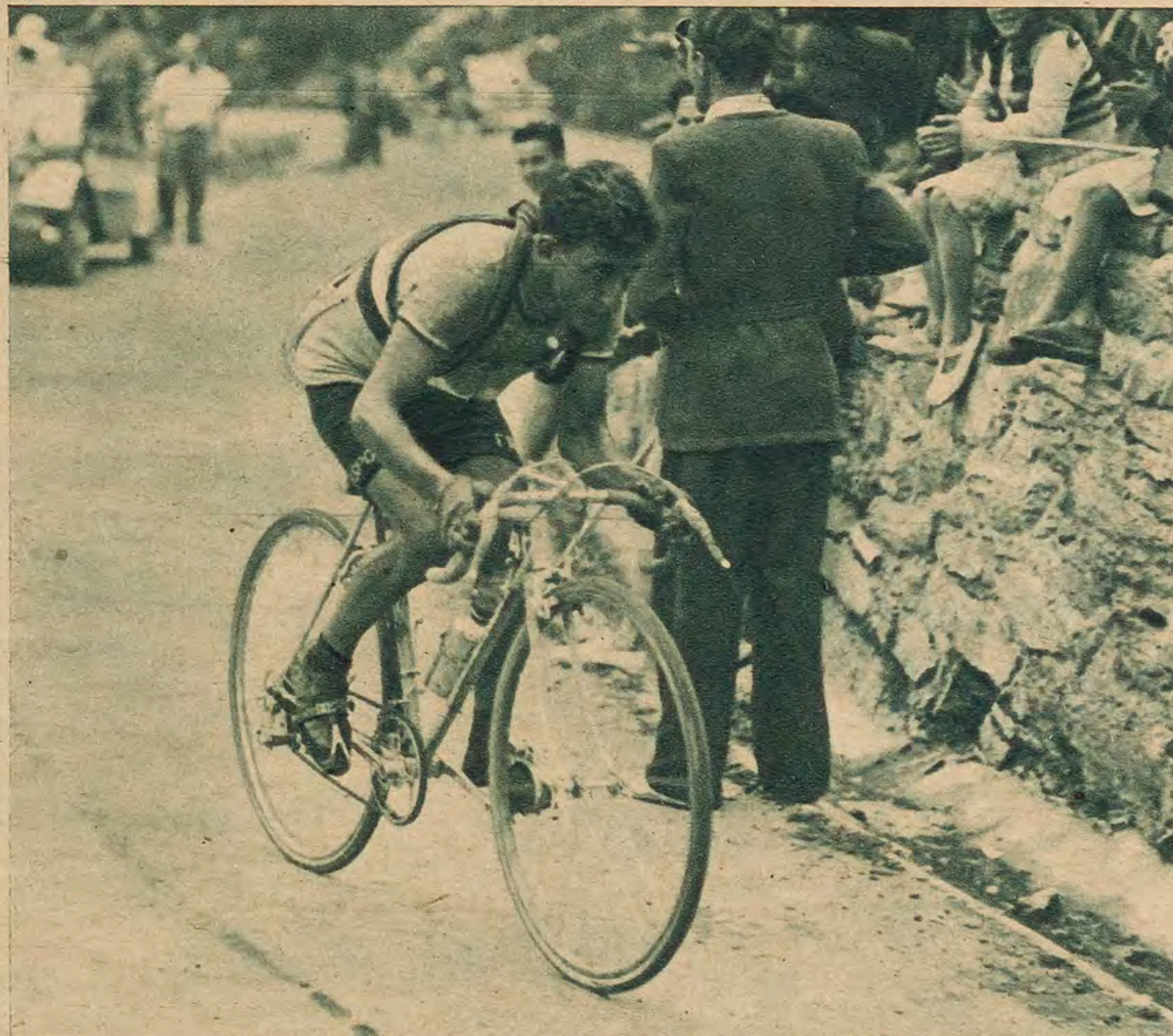




Dans la partie la plus dure de l'Aubisque, les écarts se creusent entre les différents groupes. Bartali, qui mène, est en compagnie de Bobet, Ockers. Ils ont 2' 40" de retard sur Bernard Gauthier.



Après 7 km. de montée, Bobet, qui a dépassé Bartali, a rejoint Robic (en tête). Tous deux roulent mains en haut du guidon.



Dans la montagne, Lazarides s'est retrouvé. Il fut parmi les meilleurs dans l'ascension de l'Aubisque. Malheureusement, après avoir passé sa roue à Teisseire, il crèvera à son tour (photo du bas) et perdra ainsi de précieuses minutes.

AVANT D'ABANDONNER FACHLEITNER AURAIT DU PENSER A SES ÉQUIPIERS

Toulouse. — L'an dernier, sur la pelouse du Parc des Princes, Edouard Fachleitner bavardait avec votre serviteur. Il venait de terminer le Tour de France en seconde position, et je n'avais pu m'empêcher de lui dire qu'à mon avis il venait de laisser s'enfuir sa chance d'inscrire son nom au palmarès des vainqueurs de la "Grande Boucle". De telles occasions sont si rares... Et j'entends encore "Fach" me dire, de sa petite voix timide, avec un accent chantant : « C'est vrai, Leducq, mais je suis jeune ; j'ai encore le temps de la gagner, cette course... »

De l'un de nos envoyés spéciaux

André LEDUCQ

SI "FACH" AVAIT SERRÉ LES DENTS...

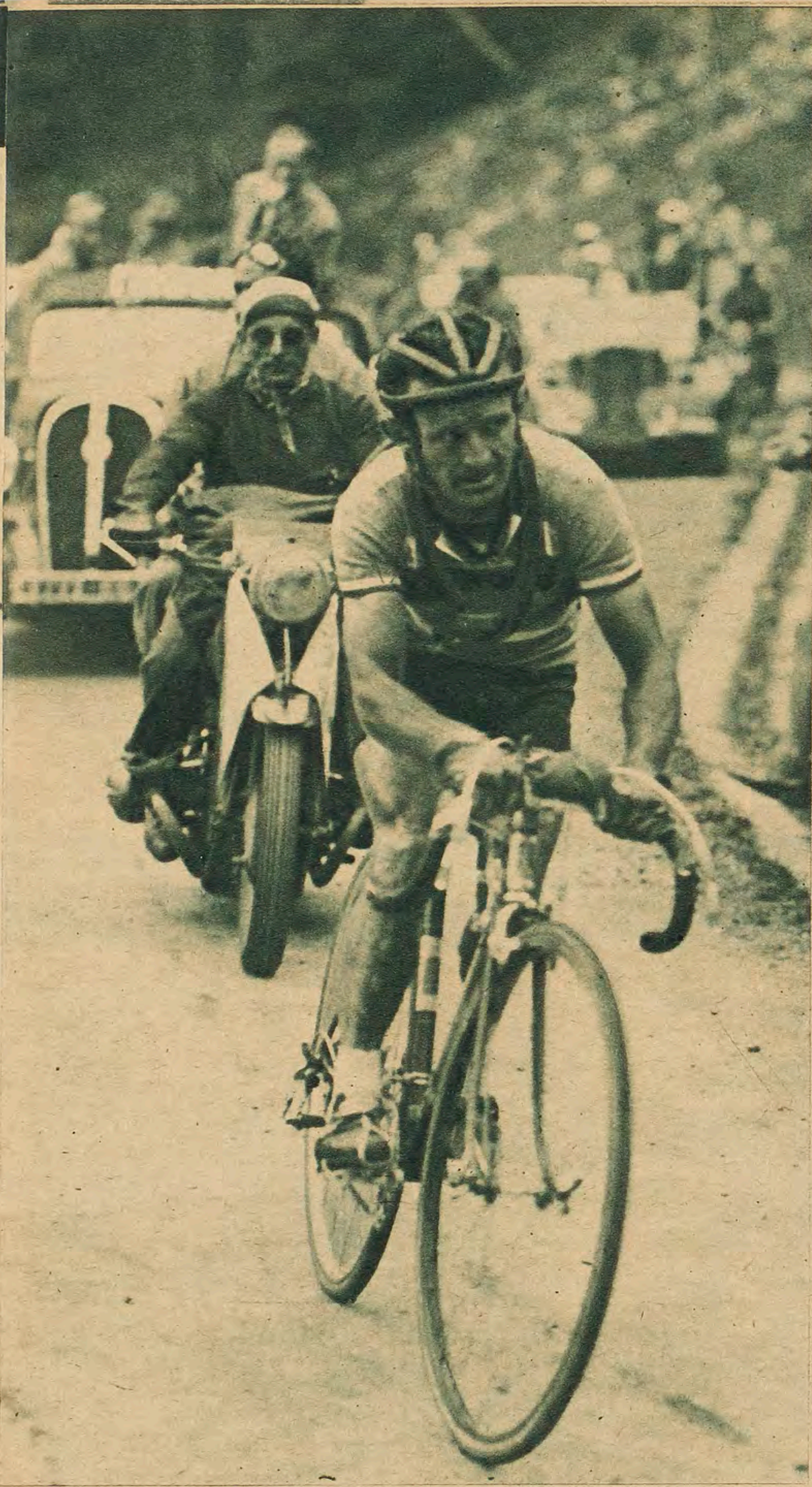
« Fach », en abandonnant sans rime ni raison, vient de laisser partir une deuxième occasion. Et c'est justement parce que je le considère comme un coureur magnifiquement doué que je me révolte un peu à l'idée qu'il a pu ne pas réagir lorsque la fatigue lui a mordu les mollets, dans les premiers lacets de l'Aubisque.

Je ne connais pas de coureur pouvant se vanter d'avoir disputé le Tour sans avoir connu des moments pénibles. Si « Fach » avait serré les dents, il aurait peut-être terminé loin de Bartali, mais il aurait conservé à l'équipe de France un équipier précieux ; car, dans le Tour, celui qui « coince » un jour s'envole le lendemain...

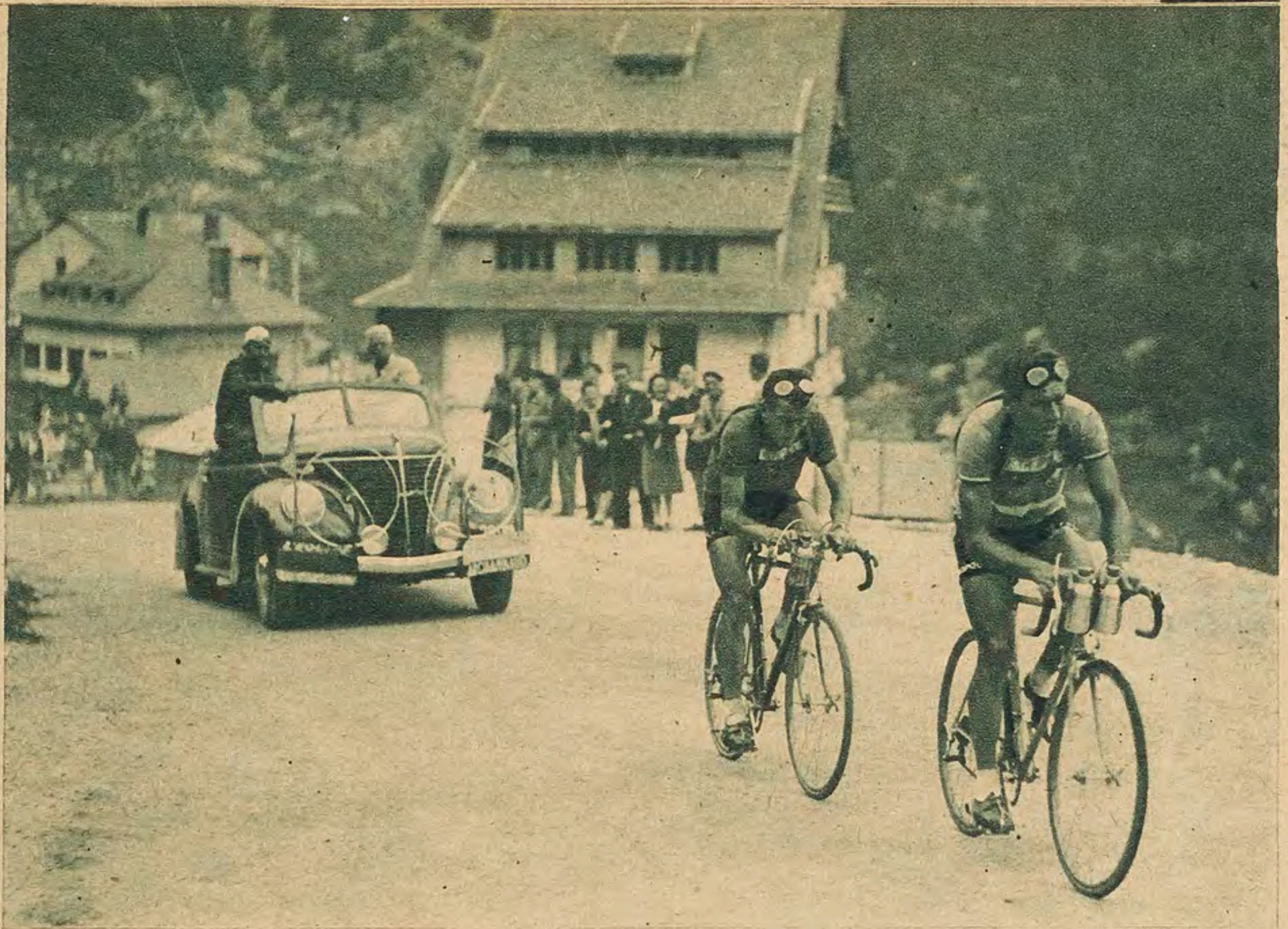
JE NE JETTE PAS LA PIERRE À ÉMILE IDÉE

Je ne jetterai pas la pierre à Emile Idée, dont le cas est nettement différent. Mimile, coureur à panache et qui vit sur ses nerfs, n'est pas fait pour un travail de longue haleine, comme le Tour de France. Son abandon ne m'a pas surpris. Je pense que, cette fois, il a compris, et que nous ne le reverrons plus l'an prochain. Ce qui ne l'empêchera pas d'être un bon coureur, que j'admire pour tout ce qu'il est capable de faire sur la route... lorsqu'il ne s'agit pas de remettre ça tous les matins.





Autre grand grimpeur, Jean Robic n'avait jusqu'ici pas encore fait parler de lui. Mais dès les premiers contreforts de l'Aubisque, il est passé résolument à l'attaque, pour réduire son retard au classement général.



Teisseire commence à gravir les rampes de l'Aubisque. Il monte à sa main, de même que Bobet qu'il emmène dans son sillage. Ce n'est qu'après deux crevaisons que Teisseire devra abandonner la partie et laisser le « maillot jaune » continuer seul sa route.



Trois hommes se sont détachés du peloton. Robic, qui mène, distancera Bartali (masqué) et Bobet avant le sommet.



Louis Bobet n'a pas voulu disputer le sprint. Et c'est finalement Gino Bartali qui l'emporte à Lourdes, devant Jean Robic.

DANS LES COLS, LES " HOMMES DE LA PLAINE " ONT BIEN TIRÉ LEUR ÉPINGLE DU JEU...

Toulouse. — Non, les Pyrénées ne nous ont révélé aucun grimpeur nouveau. Les révélations attendues ne se sont pas produites. Car on ne peut appeler grimpeur un Brulé qui lance des étincelles dans le Tourmalet, ni un

De l'un de nos envoyés spéciaux

Gaston BÉNAC

Guy Lapébie qui a surpris tout le monde par sa crânerie et son courage.

Pas plus que Bobet, que Teisseire, que Lambrecht, qui monteront convenablement, sans plus.

Les meilleurs escaladeurs de pentes restent donc Robic, la révélation de l'an dernier : Gino Bartali, classé depuis dix ans dans cette catégorie et Lazarides. Robic est peut-être le plus nerveux, le plus spontané, Bartali le plus fort, le plus méthodique, Lazarides le plus dynamique, le plus impulsif.

La race des grimpeurs disparaît-elle ?

Par contre, nous avons assisté à la faillite des autres grimpeurs du Tour 47 : Fachleitner, incomplètement rétabli et démoralisé, qui devait abandonner ; Brambilla, qui convient qu'il ne « marche » pas cette année ; Camellini, dont le cas est plus inexplicable ; Impanis ; Bonnaventure. Au sortir des Pyrénées, on peut se poser tout d'abord la question suivante :

La race des grimpeurs disparaît-elle, puisque des hommes comme Lapébie, Brulé, Teisseire dominent les

spécialistes, et qu'aucune révélation ne s'est produite. Ni nouveaux, ni ressuscités et trop de déceptions. Le grimpeur, Coppi excepté, n'est pas un rouleur et lorsqu'on place l'arrivée à plus de 40 kilomètres de son aire, il n'a plus d'aïes : il s'abat dans la plaine.

L'époque des Leducq, des Speicher et Lapébie, qui n'étaient pas, de loin s'en faut, des grimpeurs, est-elle revenue ? C'est, ma foi, possible. Bobet et Teisseire montent mieux qu'eux certainement. C'est pour cela qu'il est probable que le Tour n'échappera pas à l'un des deux.

Les échappées en plaine ont payé

Mais le fait qui serait le plus éloquent, ce serait de voir le présent Tour de France gagné par Guy Lapébie. Evidemment, les Six Jours s'en trouveraient grandement réhabilités et cela ouvrirait une nouvelle période, de nouvelles tactiques au Tour de France.

Une simple remarque illustre ce Tour : les échappées en plaine ont payé. Les exploits de montagne, jusqu'ici tout au moins, ne sont pas rentables. Hypnotisés sur la valeur historique — si je puis dire — de leurs adversaires en montagne, les grands seigneurs des cols, en se marquant trop étroitement, ont négligé les hommes de la plaine et ces derniers ont fort habilement tiré leur épingle du jeu. En tout cas, le Tour de France ne sera favorable aux grimpeurs que dans la mesure où les villes-étape seront plus ou moins rapprochées des cols. Mais, hélas, pour les escaladeurs de pentes, il n'y a qu'un Briançon en France.

N'oubliez pas que Lundi matin dès la première heure

But CLUB

vous présentera un numéro complet et vivant avec des reportages exclusifs sur :

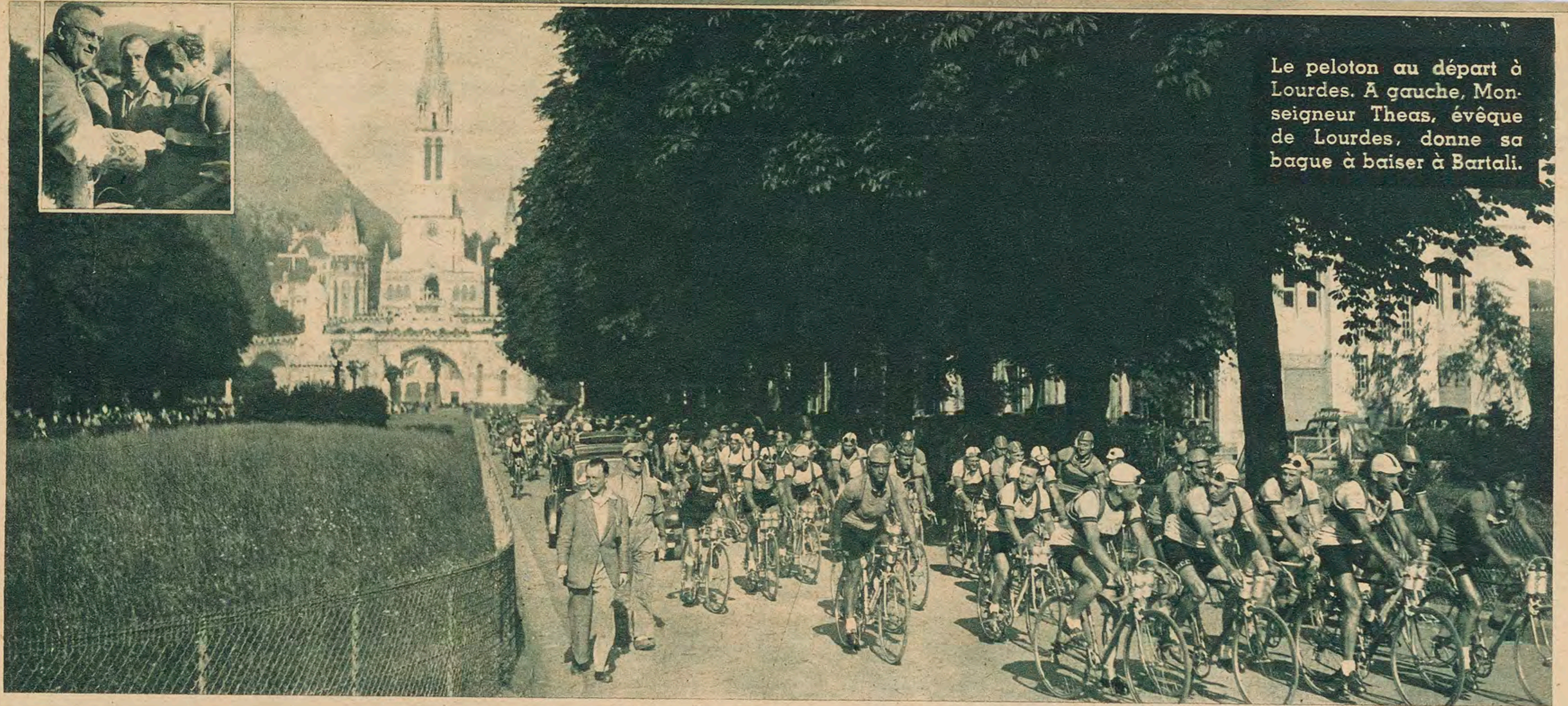
LA REVANCHE CERDAN-DELANNOIT

**LES ÉTAPES MÉDITERRANÉENNES DU TOUR
LES CHAMPIONNATS DE FRANCE D'ATHLÉTISME**

Retenez dès aujourd'hui chez votre dépositaire habituel ce numéro exceptionnel

16 pages en hélió

15 fr.



Le peloton au départ à Lourdes. À gauche, Monseigneur Theas, évêque de Lourdes, donne sa bague à baiser à Bartali.

ROBIC, ROI DES TROIS COLS : TOURMALET, ASPIN, PEYRESOURDE... MAIS

De l'un de nos envoyés spéciaux **René MELLIX**

Toulouse. — Cette 8^e étape Lourdes-Toulouse n'a rien donné de décisif. Elle a prouvé tout simplement que Jean Robic était le meilleur grimpeur du Tour. Mais à quoi bon tous ces efforts dans la montagne pour créer des écarts alors que nous avons 25 coureurs au sprint à Toulouse.

Robic est passé premier au sommet des trois cols, Tourmalet, Aspin, Peyresourde, avec deux minutes et un peu plus sur Bartali. Derrière eux, Paul Néri, Brulé, Lazarides, Lambrecht, l'étonnant Guy Lapébie, le petit Marinelli, Camellini, Bobet, et aussi Teisseire et Vietto, tous deux auteurs d'un retour sensationnel, ont le mieux grimpé. Par contre, Ronconi, Impanis se sont effondrés.

Robic, Bartali, rejoints au 195^e kilomètre par le peloton Vietto, Bobet et Teisseire, puis au 201^e kilomètre par celui comprenant notamment Camellini, Kirchen, Lambrecht, Thiétard, Brambilla, et enfin au 236^e kilomètre par Macorig, Dupont, Bernard Gauthier, Geminiani, De Gribaldi, Brulé, Chapatte,

Marinelli, Piot. Il n'y avait plus qu'à attendre le sprint sur la cendrée du Stade Toulousain.

Guy Lapébie semblait devoir l'emporter mais Bartali, jouant les grands sprinters, s'est adjugé sa troisième victoire d'étape depuis Paris, et Bobet, qui avait eu jusqu'à six minutes de retard à Peyresourde sur Robic et Bartali a conservé son maillot jaune.

LE CLASSEMENT DE LA 8^e ÉTAPE

1. BARTALI, les 261 km. en 8 h. 27' 25"; 2. Lapébie; 3. Ockers; 4. Tacca; 5. Thiétard; 6. Cottur; 7. Néri; 8. Robic; 9. Brulé; 10. Teisseire; 11. Gauthier; 12. Piot; 13. Pasquini; 14. Kirchen; 15. Chapatte; 16. Geminiani; 17. Vietto; 18. Bobet; 19. Camellini; 20. Dupont; 21. Lambrecht; 22. Marinelli; 23. Lazarides; 24. Brambilla; 25. De Gribaldi; en 8 h. 30' 18"; 26. Macorig, en 8 h. 30' 40"; 27. Feruglio; 28. Molineris; 29. Martin; 30. Meersman, même temps.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. BOBET, 54 h. 4' 21"; 2. Scardis, 54 h. 12' 3"; 3. Lambrecht, 54 h. 13' 39"; 4. Teisseire, 54 h. 13' 44"; 5. Lapébie, 54 h. 20' 25"; 6. Thiétard, 54 h. 20' 57"; 7. Ronconi, 54 h. 21' 43"; 8. Bartali, 54 h. 29' 9"; 9. Ockers, 54 h. 24' 33"; 10. Brambilla, 54 h. 24' 34"; 11. Schotte, 54 h. 25' 16"; 12. Camellini, 54 h. 25' 42"; 13. B. Gauthier, 54 h. 26'; 14. Remy, 54 h. 26' 8"; 15. Mathys, 54 h. 26' 25"; 16. Robic, 54 h. 27' 45"; 17. Tacca, 54 h. 30' 1"; 18. Giguet, 54 h. 30' 30"; 19. Impanis, 54 h. 32' 1"; 20. Dupont, 54 h. 32' 30"; 21. Vietto, 54 h. 32' 41"; 22. Ramoulux, 54 h. 35' 7"; 23. Kirchen, 54 h. 35' 32"; 24. Geminiani, 54 h. 35' 33"; 25. Pasquini, 54 h. 37' 49"; 26. Diot, 54 h. 40' 11"; 27. Martin, 54 h. 43' 51"; 28. Piot, 54 h. 44'; 29. Engels, 54 h. 45' 2"; 30. Brulé, 54 h. 45' 11"; 31. Van Dyck, 54 h. 46' 8"; 32. Jomiaux, 54 h. 46' 28"; 33. Klabiniski, 54 h. 47' 14"; 34. Meersmann, 54 h. 48' 14"; 35. Corriéri, 54 h. 48' 25"; 36. Chapatte, 54 h. 49' 25"; 37. Janssen, 54 h. 51' 52"; 38. Ramon, 54 h. 53' 09"; 39. Biagioni, 54 h. 56' 57".

Les reportages photographiques de

But CLUB

sur le Tour de France sont assurés par les reporters :

Henri LETONDAL, Jean DOUCET, Angelo MAZO et Robert COVO

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**

Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : **RICh. 81-55** et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : **GUT. 75-20** et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 180 francs
6 mois 350 —

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÉS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10^e
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France

LISEZ

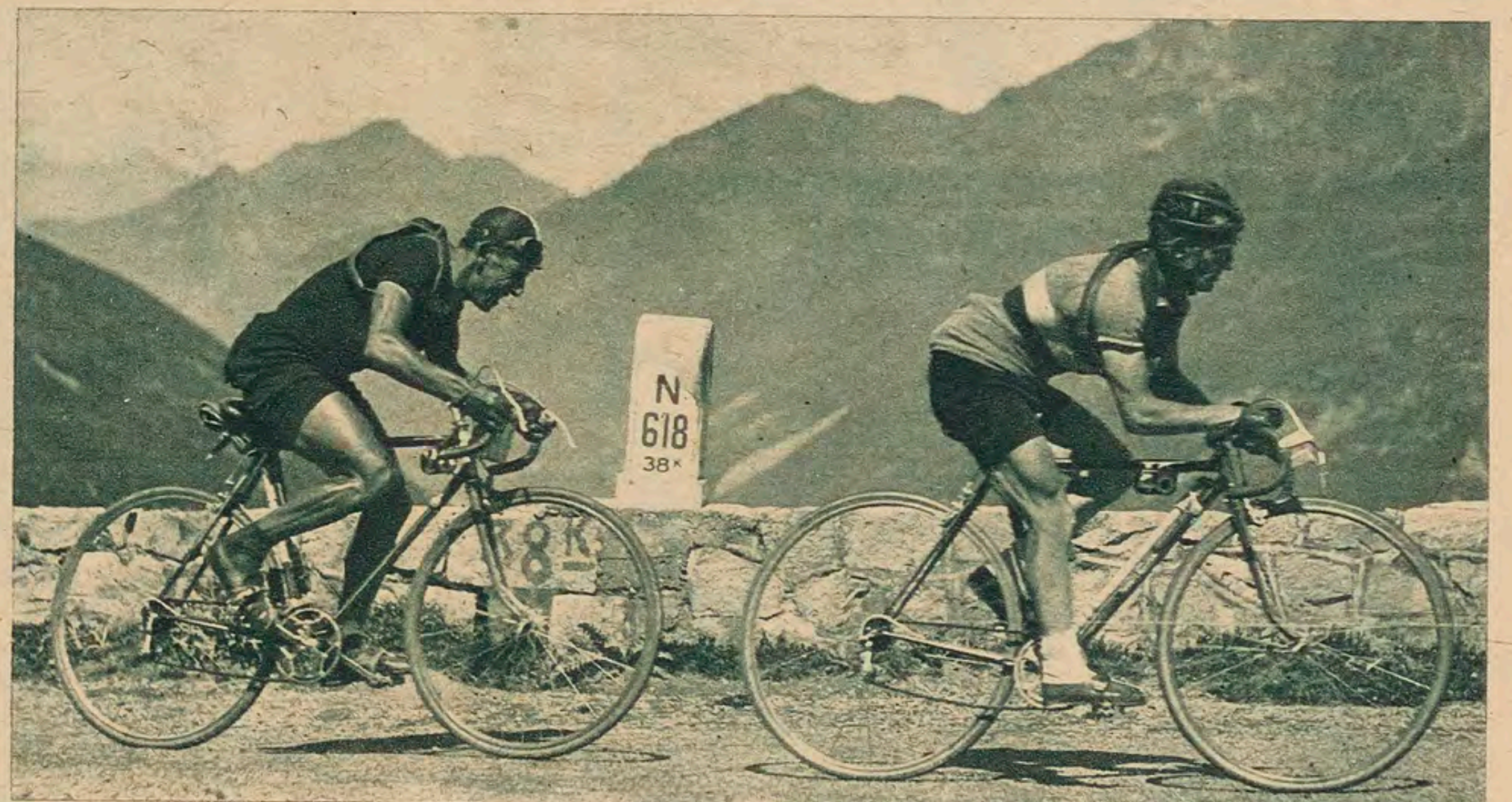
tous les matins les commentaires détaillés sur le Tour dans

Le Parisien

Co-organisateur de la course

et tous les soirs les résultats détaillés des étapes dans

Paris-press



L'ascension du Tourmalet s'achève. Ils ne restent plus que deux hommes ensemble : ce sont Robic (qui mène) et Paul Néri qui s'accroche désespérément, et ne sera lâché qu'au sommet.

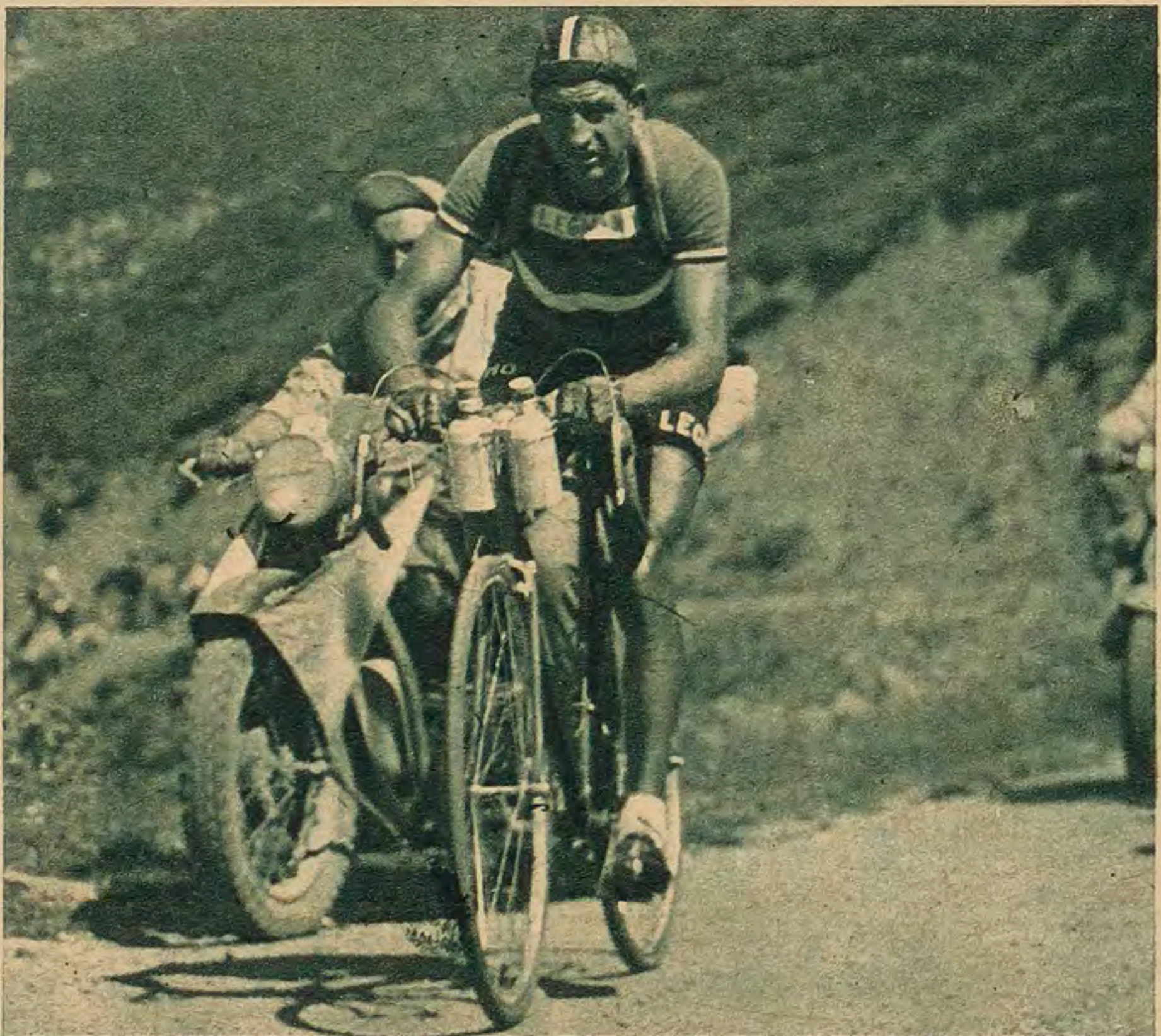


Au bas du Tourmalet, Jean Robic, l'air décidé, a vite fait de passer en tête pour attaquer. Il entraîne dans sa roue Geminiani qui tiendra dans la première partie de la montée.

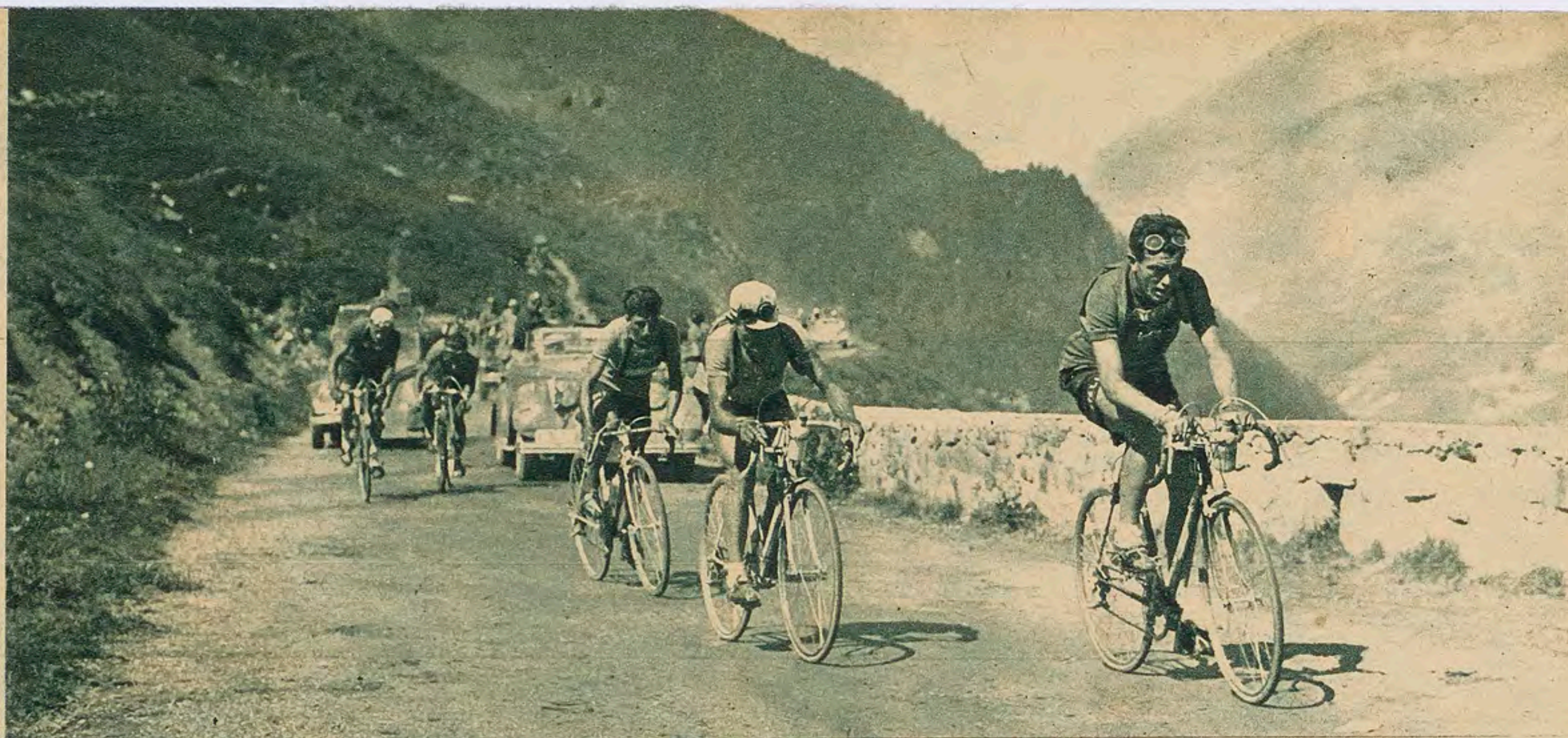


Dans la montée du col du Tourmalet, Gino Bartali escalade en compagnie de Brulé, qui se révèle excellent grimpeur. Gino Bartali, qui était en tête avec Robic, a rétrogradé.

L'ARRIVÉE ÉTAIT TOULOUSE



Le championissimo Gino Bartali, dont le style en montagne reste très pur, n'a pas pu tenir la roue de Robic. A 2 kilomètres du sommet du col du Tourmalet, il poursuit son effort solitaire.

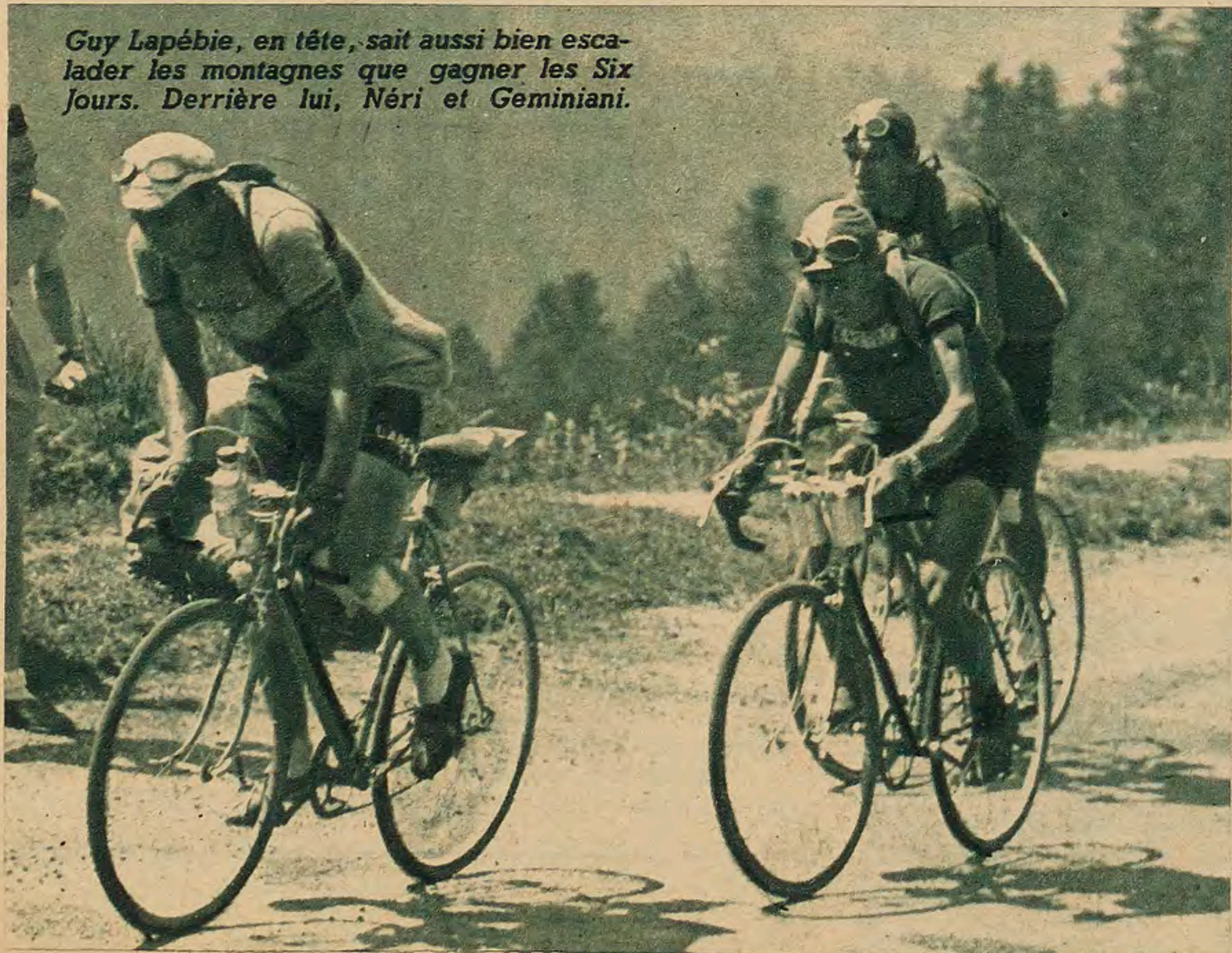


Dans Peyresourde, Bobet qui espère conserver son maillot jaune, s'évertue à minimiser son retard sur les grands grimpeurs. Sur notre document, il passe en tête, mains en haut du guidon, suivi de Ronconi et Lazarides.

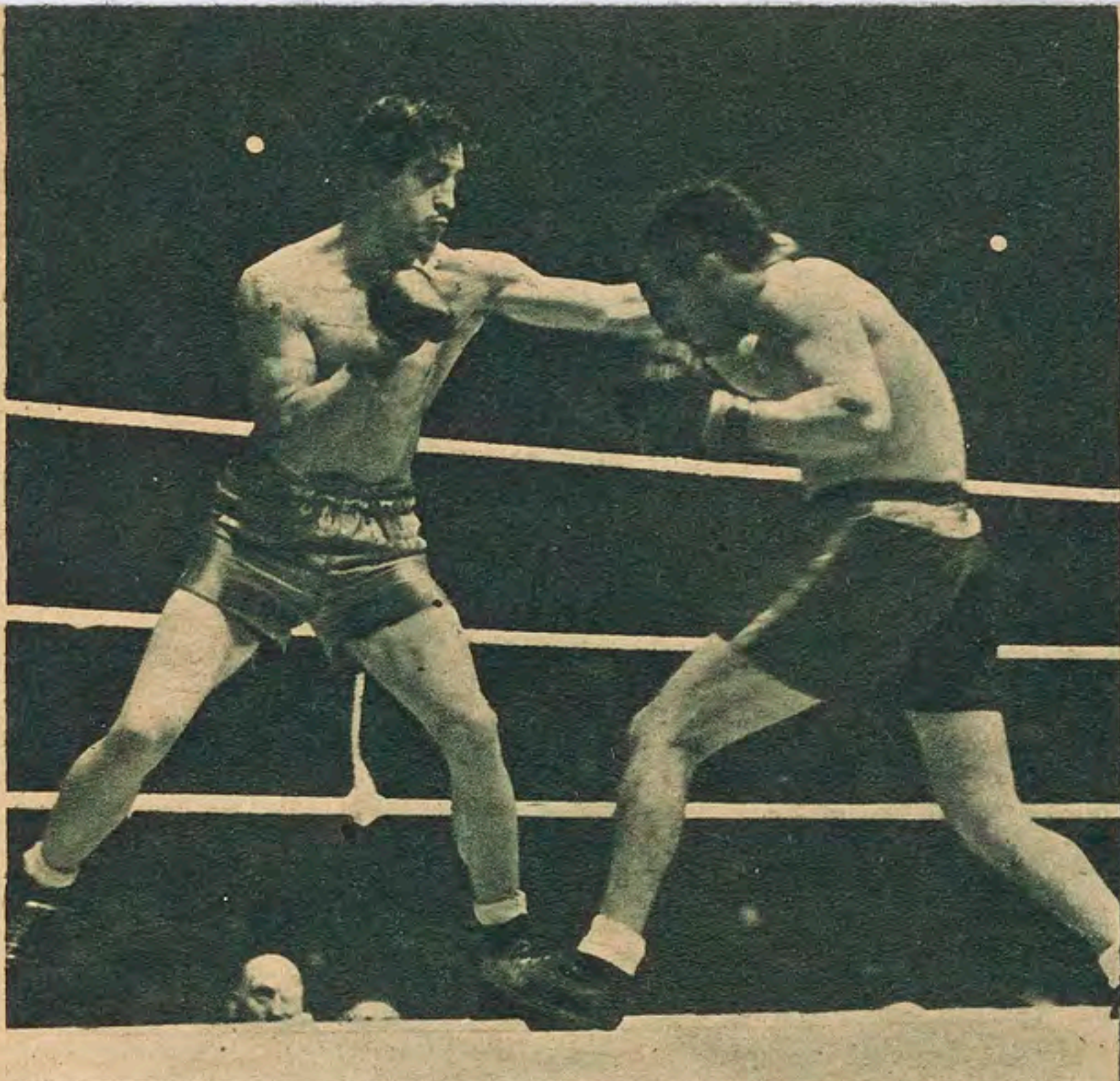


En haut de Peyresourde, Bobet peine visiblement. Lazarides, à ses côtés, l'aide discrètement du coude, et essaye de limiter les dégâts. L'esprit d'équipe n'est pas un vain mot. Au fond, Ronconi.

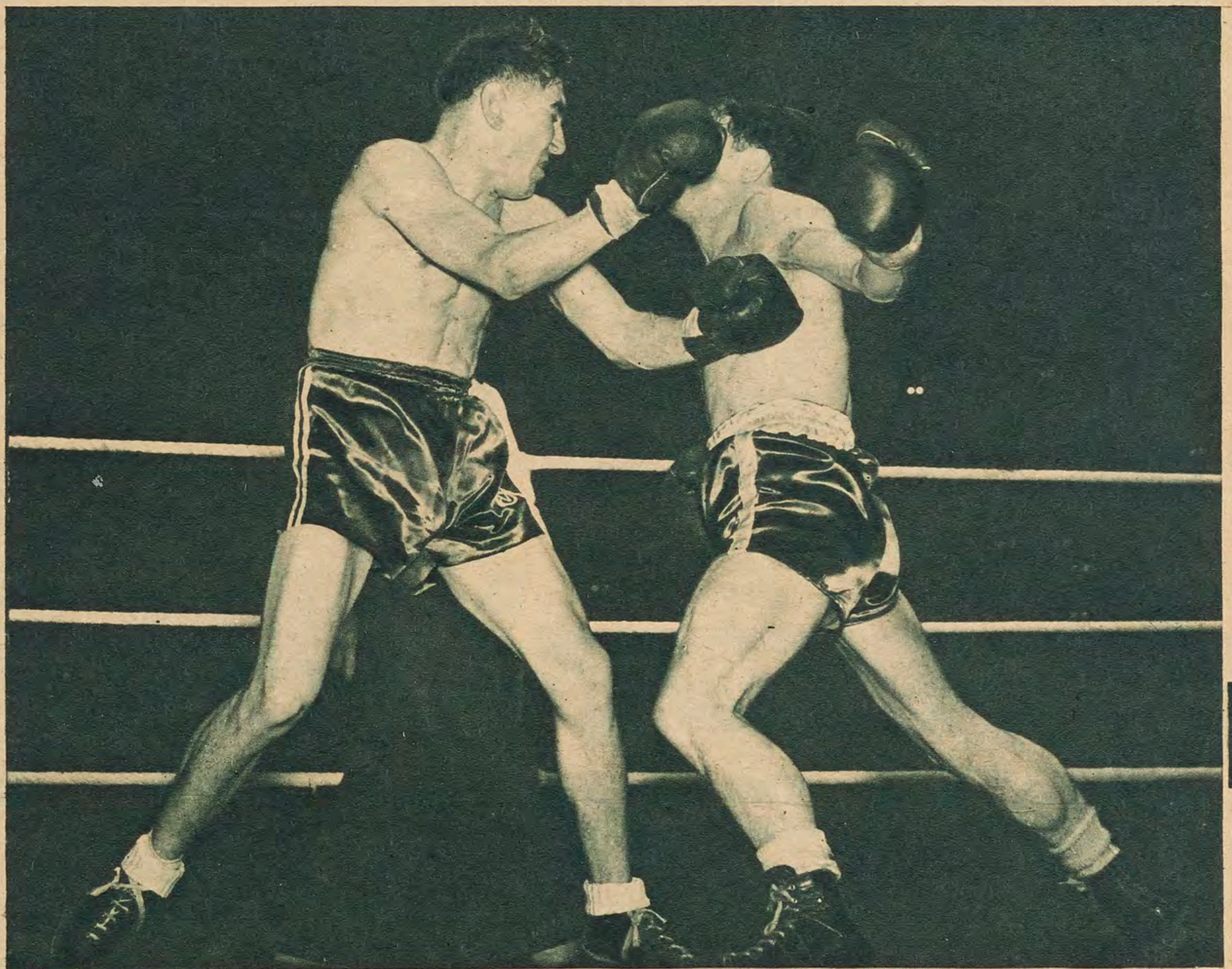
Guy Lapébie, en tête, sait aussi bien escalader les montagnes que gagner les Six Jours. Derrière lui, Néri et Geminiani.



Sur la fin de parcours, les hommes se sont regroupés. Un peloton se présentait au sprint, au stade des Ponts Jumeaux. C'est Bartali qui l'emportait, devançant Guy Lapébie de deux longueurs.



SANDEYRON RESTE TOUJOURS



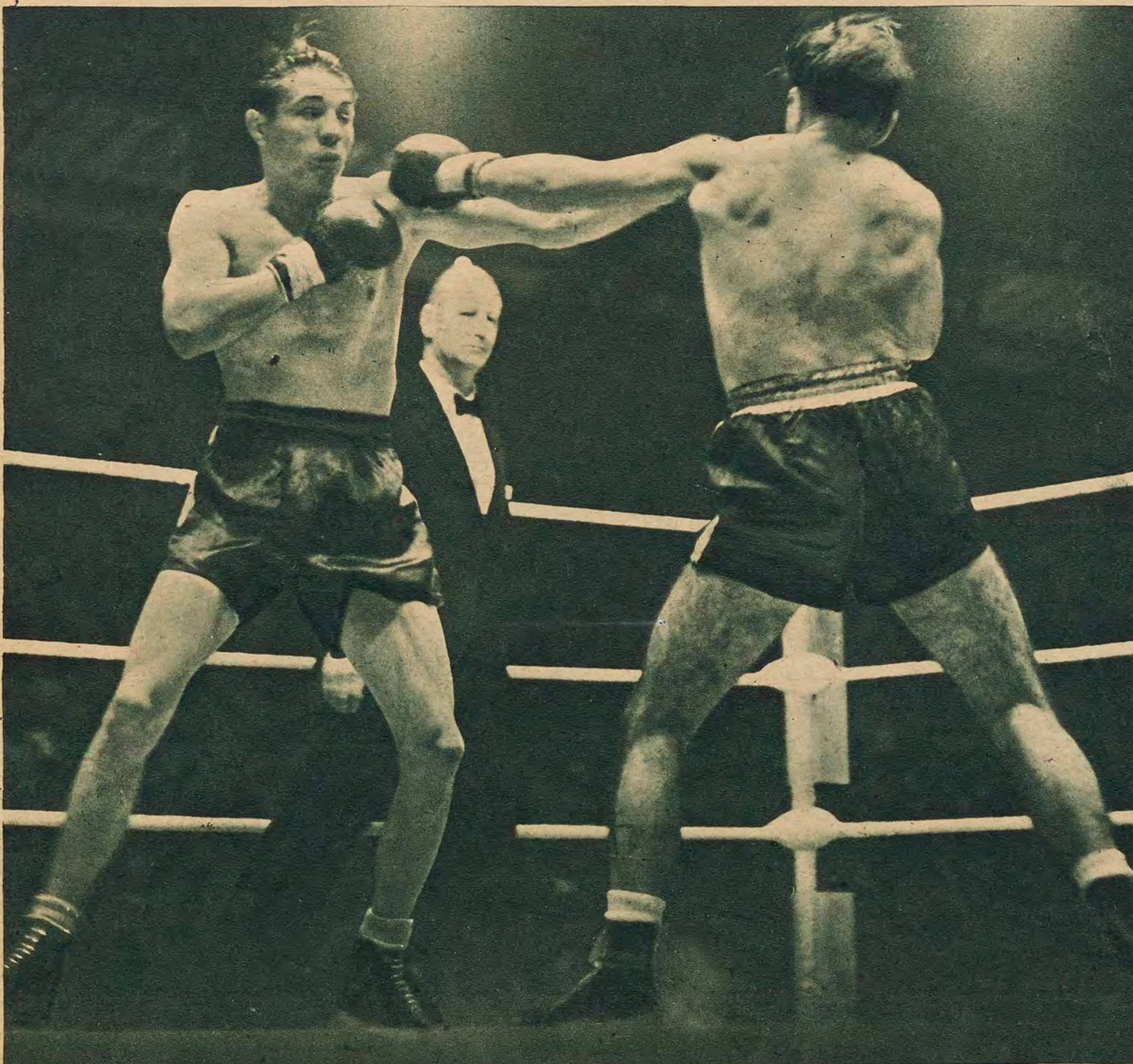
★ OMAR KOUIDRI ★ ne désarme pas !

LES ans semblent ne pas avoir de prise sur Omar Kouidri. Il est toujours aussi robuste, aussi dynamique, et ses adversaires ne se font pas d'illusions quand on leur propose de rencontrer le boxeur nord-africain.

A Londres, mardi, l'Anglais Weillard dut à son tour s'avouer vaincu avant la limite et il abandonna au septième round.

On se demande vraiment quand s'arrêtera cette terrible machine qu'est Omar Kouidri, qui brigue encore le titre européen des *welters* détenu par Robert Villemain.

Mardi soir, à l'Olympia de Londres, Sandeyron défendait son titre européen des mouches. Malgré sa supériorité, l'arbitre ne lui accorda que le match nul contre Dickil O' Sullivan. Ici, l'Anglais attaque en swing, mais Maurice Sandeyron (à gauche) se couvre.



★ RAY FAMECHON AVAIT UN COMPTE A RÉGLER AVEC AL PHILLIPS, LE "TIGRE D'ALGATE"

RAY FAMECHON avait une revanche à prendre sur Al Phillips, le Tigre d'Algate, le boxeur qui a été le plus de fois proclamé vainqueur alors qu'il était allongé par terre. Al Phillips est, en effet, un spécialiste du coup bas et Ray Famechon fut sa victime un soir à Londres.

Quand nous avions revu Ray Famechon, il y a quelques mois, à son retour de Nottingham où il était devenu champion d'Europe des plume, en triomphant de Ronnie Clayton, le poulain de Colletta nous avait confié :

— Je touche enfin au but; il y a longtemps que je briguais ce titre... Mais j'ai encore un compte à régler. Je veux rencontrer Al Phillips et effacer cette défaite malheureuse de mon palmarès.

Ray a attendu longtemps cette occasion... mais il ne l'a pas manqué.

Mardi, à l'Olympia, le champion d'Europe des plume évita de frapper au corps son adversaire.

Il résista pendant les huit rounds du combat au désir de toucher le foie sensible d'Al Phillips.

De la première à la dernière reprise, Al Phillips fut de bout en bout dominé par le Français. Famechon gagna en directs du gauche et en contre du droit à la face, prouvant, ce qu'on savait déjà d'ailleurs, qu'il est beaucoup plus fort qu'Al Phillips, et que celui-ci ne mérita pas le titre européen qu'il ravit alors à Ray Famechon, il y a plus d'un an déjà.

Tout est bien qui finit bien, Ray Famechon a pris sa revanche. Il en est fort satisfait... A. D.



LE PRÉTENDANT N° 1 DE RINTY MONAGHAN

COMME Marcel Cerdan lors de son combat contre Cyrille Delannoit, Sandeyron, devant Dickie O'Sullivan, méritait bien la décision, mardi, à l'Olympia de Londres. Ce ne fut pourtant pas l'avis de l'arbitre belge, M. Grand-gagnane.

Plus heureux que Cerdan cependant, Sandeyron obtint le match nul à l'issue des quinze reprises, ce qui lui permit de conserver son titre européen des mouches. Comme Cerdan encore, Maurice Sandeyron est bien près maintenant du championnat du monde de sa catégorie. L'Irlandais Rinty Monaghan, n° 1 de la catégorie, s'était engagé de rencontrer le vainqueur de mardi. Les organisateurs tiendront-ils parole cette fois et le champion d'Europe ne se verra-t-il pas préférer Dickie O'Sullivan ou un autre poids mouches britannique de valeur ? Espérons que non... mais n'oublions pas que l'on avait déjà promis au poulain de Gandon qu'il serait opposé à Rinty Monaghan.

LA COURSE AU TITRE

Qui de Marcel Cerdan ou de Maurice Sandeyron combattrait le premier pour le titre mondial ?

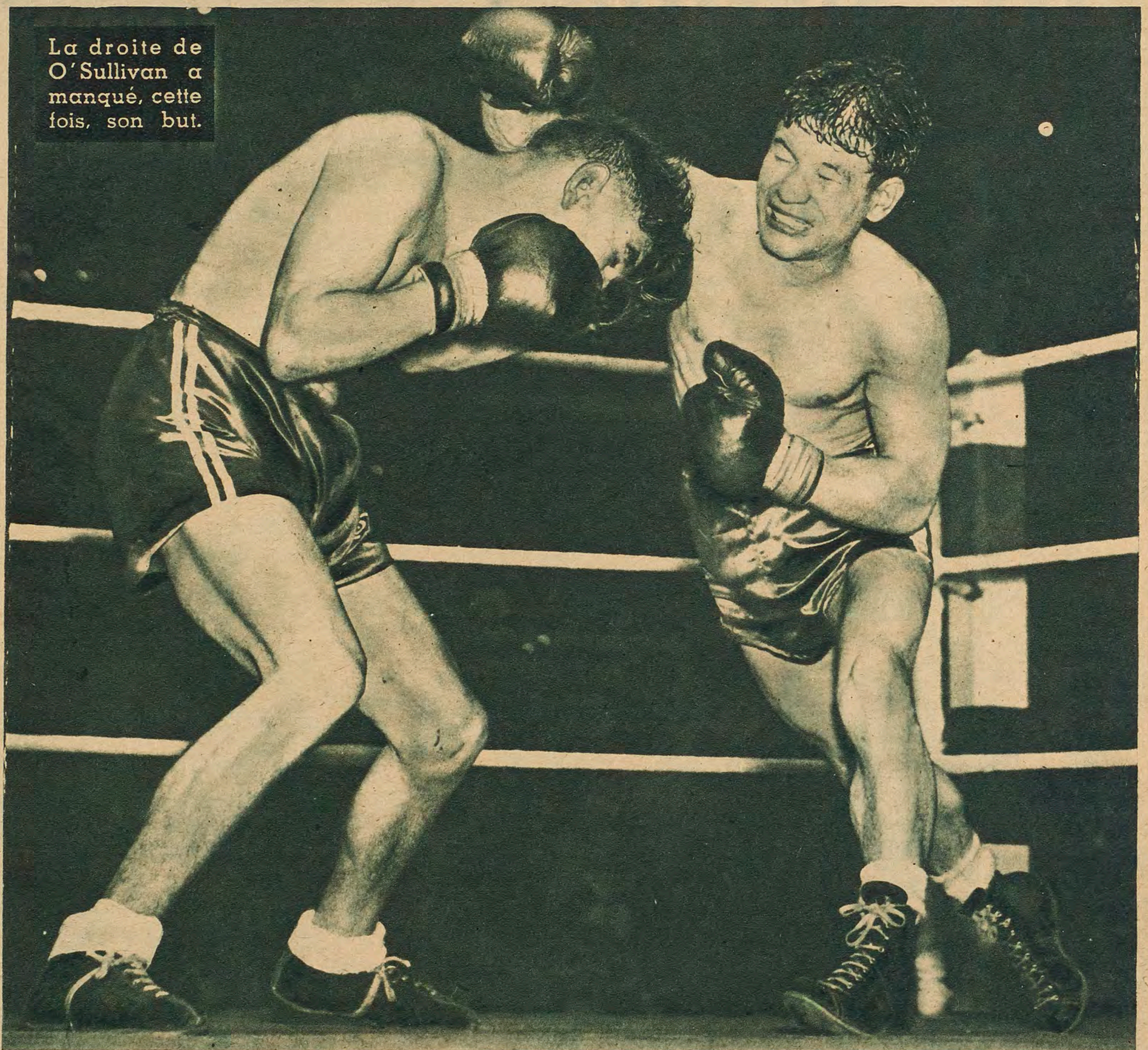
Si, il y a quelques mois, le poids mouches semblait mieux placé que le moyen, le vent a, semble-t-il, changé... et Marcel Cerdan touche au but. Samedi, à Bruxelles, il gravira le dernier échelon, alors que Sandeyron n'a encore reçu que de vagues assurances...

POUR QUELQUES GRAMMES

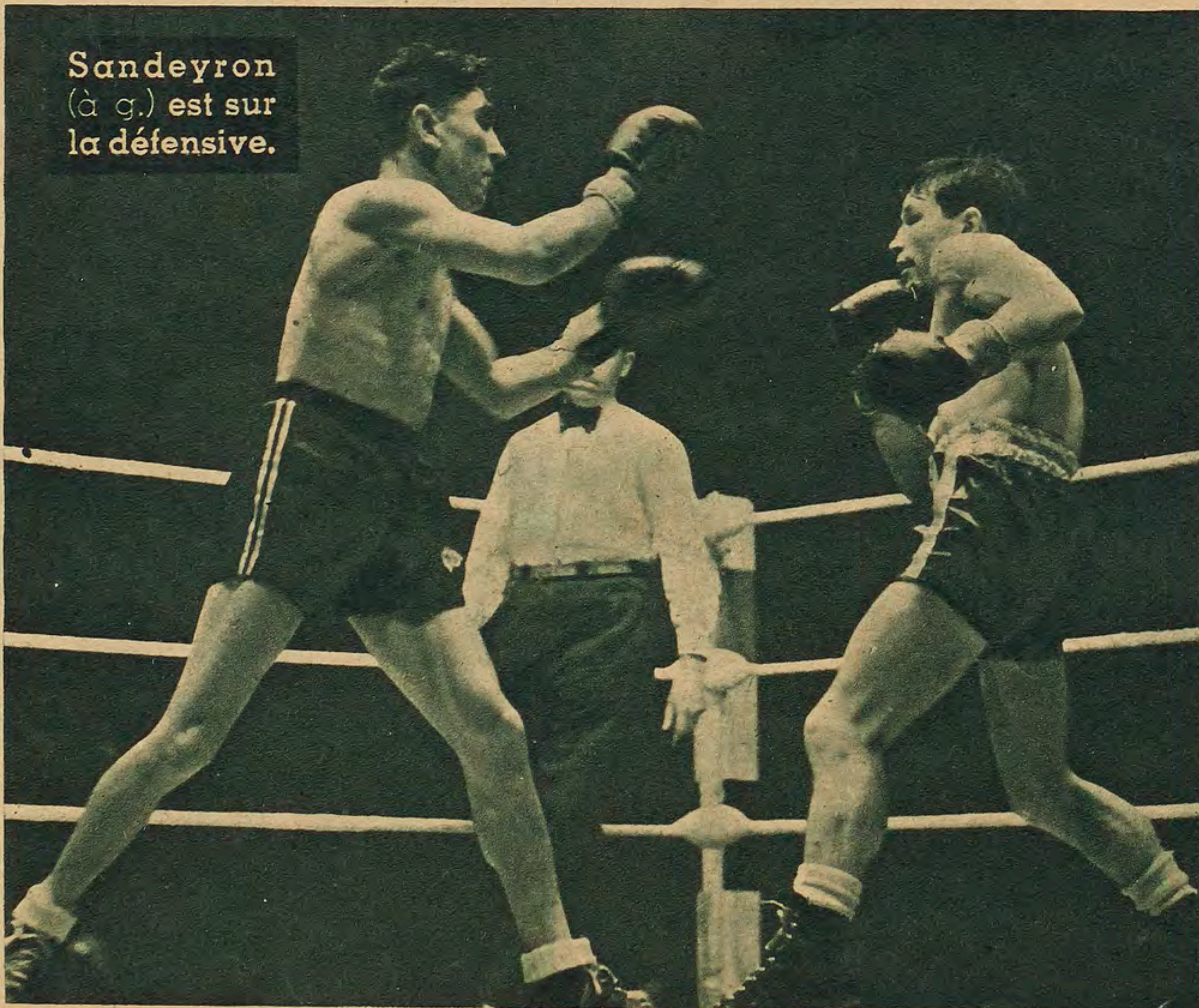
Il s'en est pourtant fallu de quelques grammes (ceux de Paterson qui ne devait pas faire le poids) et Maurice Sandeyron aurait disputé le titre mondial à Belfast à Rinty Monaghan... Las ! Il ne fut que spectateur, mais, depuis ce soir-là, Sandeyron est persuadé, avec juste raison, que le titre mondial est à sa portée... Et il attend son heure...

Andy DICKSON.

La droite de O'Sullivan a manqué, cette fois, son but.



Sandeyron (à g.) est sur la défensive.



O'Sullivan a sauté mais Sandeyron le touche à l'estomac.



But CLUB



Au pied du Tourmalet, Robic est déjà en tête ; Brulé, Lazarides, Bobet et Bartali (de gauche à droite) entreprennent la poursuite.

(Photo Jean DOUCET)